

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Zampa ou la fiancée de marbre**

**Héroid, Ferdinand**

**Mainz, [ca. 1830]**

Libretto

[urn:nbn:de:bsz:31-235231](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-235231)

# Zampa,

oder:

## Die Marmorbraut,

Römische Oper in drei Aufzügen.

Nach dem Französischen des Mélesville, von Carl Blum,  
zur Musik von Herold.

### Personen.

Zampa, Korsar.  
Alphons von Monza, sicilianischer Offizier.  
Camilla, Tochter des Grafen Lugano.  
Daniel Capuzzi, Bootsmann auf Zampa's Schiff.  
Ritta.  
Dandolo.  
Eine weibliche Marmorstatua.  
Korsaren, Soldaten, Landleute.  
Edelleute. Sicilianerinnen.

Die Handlung geht auf Sicilien vor. Zeit: das 16te Jahrh.  
Die Bedeutungen rechts und links, sind als vom Zuschauer aus zu verstehen.

### Erster Act.

Reich geschmückter gothischer Saal. In den Nischen desselben befinden sich mehrere Marmorstatuen. Eine derselben, eine weibliche Statue, steht links im Vordergrund ganz sichtbar. Ein langes Gewand mit künstlichem schönen Faltenwurf bezeichnet sie, so wie ein Schleier in Marmor gehauen, welcher hinterwärts herabfällt. Das Piedestal von schwarzem Marmor enthält die Inschrift: „Betet für Sie“ Rechts ein großer massiver Tisch, wie die Stühle des Zimmers reich mit Holzverzierungen. Die hinteren Thüren des Saales welche geöffnet sind, führen in eine Gallerie.

### Erster Auftritt.

Camilla, Ritta, junge Mädchen, Bediente.

Der Tisch ist mit Blumen geziert, auf ihm so wie auf den Stühlen liegen Geschenke, Tücher, Neze, Bänder, ic., ausgebreitet. Camilla, welche austritt, deutet ihnen an, unter diesen Gaben zu wählen.

### Introduction.

Chor.

O seht, wie diese Gaben glänzen,  
Den Reichthum nur zur Lust und Zier!  
Um unsre holde Braut zu kränzen,  
Bereint Geschmack und Pracht sich hier.

(Sie sehen die andern Geschenke)

Und dieses alles, wär' für uns!

Camilla.

Nur für euch.

# ZAMPA,

ou

## LA FIANCÉE DE MARBRE,

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES,

PAROLES DE M. MÉLESVILLE,

MUSIQUE DE M. HÉROLD.

### PERSONNAGES.

ZAMPA, corsaire.  
ALPHONSE DE MONZA, officier sicilien.  
CAMILLE, fille de Lugano.  
DANIEL CAPUZZI, contre-maitre de Zampa.  
RITTA.  
DANDOLO.  
UNE STATUE DE FEMME.  
MARINS, SOLDATS, PAYSANS.  
JEUNES GENS, JEUNES SICILIENNES.

La scène se passe près de Melazzo, en Sicile, dans le seizième siècle.

L'acteur le premier inscrit prend toujours la gauche du spectateur.

### ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une salle gothique. Quelques statues garnissent les niches pratiquées entre les croisées; la première, sur le devant de la scène à gauche du spectateur, est une statue de femme, en marbre blanc, vêtue d'une longue robe et coiffée d'un voile retombant en arrière; au-dessous, sur une table de marbre noir, on lit ces mots: ALICE DE MANFREDI. 1604. PRIEZ POUR ELLE. A droite, une longue table massive et des tabourets sculptés en chêne. Les portes du fond s'ouvrent sur une galerie.

### SCÈNE PREMIÈRE.

CAMILLE, RITTA, JEUNES SICILIENNES, VALETS.

(Au lever du rideau, la table est couverte de fleurs, d'ajustemens, que les jeunes filles se partagent. Camille leur montre les corbeilles que portent les valets et les invite à choisir ce qui leur plaît. Elle est assise près de la table.)

### Introduction.

CHOEUR.

Dans ses présens, que de magnificence!  
Que le futur est aimable et galant!  
Voyez, voyez, quelle élégance,  
Quel goût dans cet ajustement!

LES JEUNES FILLES.

Et tout cela, c'est pour nous?

CAMILLE, souriant.

Oui, vraiment.

R i t t a.

Das nicht allein, seht doch nur her,  
Zu allem was den Blick hier blendet,  
Wird noch dies Kreuz von Gold gespendet.

C h o r.

Ein Kreuz von Gold!  
O seht wie diese Gaben glänzen!  
Den Reichtum nur zur Lust und Zier, ic.

C a m i l l a.

Doch daß Alfons noch nicht erscheint,  
Die Stunde naht, die mich mit ihm vereint!

A r i e.

O wonnenvolle Stunde,  
Unschmeichelt mich kein Traum?  
Selbst des Geliebten Munde  
Glaubt' ich die Wonne kaum!  
Der Mann, den dieses Herz erwählt,  
Wird bald in meiner Nähe sein.  
Vom Vater auserkoren  
Zum künftigen Gemahl,  
Hab ich ihm Treu' geschworen,  
Dem Manne meiner Wahl.  
Was mir die Brust beklemmet,  
Der Freude Wallung hemmet,  
So leise küßert es und froh —  
„O wonnenvolle Stunde,  
„Unschmeichelt mich kein Traum,  
„Selbst des Geliebten Munde  
„Glaubt' ich die Wonne kaum!“  
Der, den mein Herz gewähltet,  
Was hält ihn noch so fern? —  
Ha! seh ich ihn, Alfons,  
Wie pochet da die Brust!  
Ach, darf ich ihn nur schauen,  
Mir selber unbewußt,  
Weckt mir sein Blick Vertrauen,  
Und Wonne ohne Zahl!  
Sie enden banger Zweifel Qual!  
O wonnenvolle Stunde,  
Zur Wahrheit wird getrenntes Glück,  
Und zu dem schönsten Bunde  
Lacht mir der reinsten Liebe Blick.

R i t t a.

Ruhig nur, er eilt herbei,  
Fröhlich folgt der Jugend muntre Schaar!

### Zweiter Auftritt

Alfonso, reich gekleidet; junge Edelleute im Festkleide;  
Vorige.

C h o r und T a n z.

Nur auf du muntre Jugend!  
Das Schiffchen ist bereitet,  
Zur frommen Reise schreitet,  
Ein frischer Dürwind weht;

RITTA, montrant les corbeilles

Ce n'est pas tout, mesdemoiselles,  
Regardez, regardez encor...  
Avec ces parures nouvelles,  
Chacune aura sa croix en or!

LES JEUNES FILLES, avec joie.

Une croix en or!

CHOEUR.

Dans ses présens, que de magnificence!

Que le futur est aimable et galant;

Voyez, voyez, quelle élégance,

D'honneur, c'est un mari charmant!

(Pendant qu'elles essaient les écharpes, les rézilles,  
Camille se lève et regarde au fond avec impatience.)

CAMILLE.

Il ne vient pas et cependant,

De notre hymen bientôt voici l'heureux moment!

AIR.

A ce bonheur suprême

Je n'ose ajouter foi,

Lorsque celui que j'aime

N'est pas auprès de moi.

Idole de mon père,

A mes vœux il souscrit;

L'époux que je préfère

Est celui qu'il choisit...

Que puis-je craindre encore?

Je l'ignore...

Mais je gémiss

Et me dis:

A ce bonheur suprême,

Je n'ose ajouter foi,

Lorsque celui que j'aime

N'est pas auprès de moi.

Mais quand je vois Alphonse,

Quel changement soudain!

Sa présence m'annonce

Un plus heureux destin!

Son regard me rassure,

L'ivresse la plus pure

Succède à mon effroi!

A ce bonheur suprême,

Alors, j'ajoute foi,

Dès que celui que j'aime

Se trouve près de moi,

RITTA, qui vers la fin de l'air a regardé au fond.

Calmez-vous, je l'entends!

Le voilà, précédé de tous nos jeunes gens!

### SCÈNE II.

ALPHONSE, en costume de cavalier; JEUNES GENS en  
habits de fête; LES MÊMES.

CHOEUR.

Enfants de la Sicile,

Sur la gondole agile,

Embarquez-vous;

Es leitet zur Kapelle  
Des Meeres freie Welle,  
Für Schönheit und für Tugend  
Erwache dort ein fromm Gebet.

*C a m i l l a.*

Alfons!

*A l f o n s.*

Ach geliebte Camilla!

So wäre denn der lang ersehnte Tag erwacht,  
Der mir von Glanz umstrahlt, zum schönsten Glücke lacht!

*Alfons (zu den Landleuten).*

Ihr Freunde theilet mein Entzücken,  
Was man euch bot, nehmt was ich habe hin,  
Was könnte mehr die Brust beglücken,  
Als bei zufriednem heitren Sinn,  
Nun bald der Theuren Gatte sein.  
Mein Glück allein soll mir heut nicht genügen,  
Sind eures Herzens Wünsche nicht gestillt.

*(leitet zu den Mädchen.)*

In dieser Mädchen freundlich holden Zügen  
Ist' ich, was sehnd ihre Brust erfüllt.  
Empfanget dann von meiner Hand,  
Wenn ihr gewählt, — noch heute einen Mann!

*Die Mädchen.*

Si, — einen Mann, (artig sich verbeugend)  
Das nennen wir die schönste aller Gaben,  
Wie diese Güte unser Herz entzückt!

*unter sich*

Er weiß recht gut, was Mädchen gerne haben;  
Er weiß recht gut, wie schön ein Häubchen schmückt.

*Allgemeiner Chor.*

Nur auf, du muntre Jugend,  
Das Schiffchen ist bereitet,  
Zur frommen Reise schreitet,  
Auf, zur Kapelle hin.  
Für Schönheit und für Tugend  
Erschalle dort ein fromm Gebet.

*(alle ab.)*

*Dritter Auftritt.*

*Ritta, Camilla, Alfons.*

*R i t t a.*

Ach Signora! welche herrliche, prächtige Hochzeit!

*Camilla (lächelnd zu ihr)*

Der arme Alfons hat es sich wahrlich zu viel kosten lassen.

*Alfons (fröhlich)*

Keine Furcht Camilla. Mit einem Manne wie Euer Vater  
ist es schwierig zu rechnen und sparen. „Sei freigebig, sagte  
er mir, denke, du bist der Schwiegersohn des reichen Lugano!  
Meine Kasse ist voll — unerschöpflich wie die Liebe zu meinem  
Kinde.“

Venez à la chapelle,  
Priez pour la plus belle  
Et son époux!

*CAMILLE.*

Alphonse!

*ALPHONSE, courant à elle.*

O ma chère Camille!

Le voilà donc ce jour, si long-temps attendu!  
De l'éclat dont il brille  
Que mon cœur est ému!

*COUPLETS.*

*1.*

Mes bons amis, partagez mon ivresse;  
Dans ces atours qu'on vous offre en mon nom,  
Du peu que j'ai, je vous fais l'abandon!  
Ai-je besoin d'avoir d'autre richesse...

*(Montrant Camille.)*

Puisqu'aujourd'hui

Je deviens son mari.

*2.*

Être heureux seul, ne saurait me suffire...  
Vous soupirez, fillettes de quinze ans?  
Rassurez-vous, car à tous mes présens  
J'en veux joindre un que votre cœur désire...

Je veux aussi

Vous donner un mari.

*LES JEUNES FILLES.*

Un mari!

*LES GARÇONS, s'avançant.*

Un mari!

*CHOEUR.*

Dans ses présens, que de magnificence!  
Que le futur est aimable et galant!  
Je sens que je l'aime d'avance;  
Vraiment, c'est un époux charmant!

*RITTA, aux jeunes gens.*

Mais voici l'heure qui s'avance,

A la chapelle, attendez-nous.

*CHOEUR, s'éloignant.*

Dans ses présens, que de magnificence!..

Allons prier pour ces époux.

*(Ils sortent.)*

*SCÈNE III.*

*RITTA, CAMILLE, ALPHONSE.*

*RITTA, les regardant s'éloigner.*

Quel coup d'œil! quelle belle noce!

*CAMILLE, souriant.*

Beaucoup trop belle; je suis sûre que ce pauvre Alphonse s'est ruiné.

*ALPHONSE, galment.*

Moi? ce serait difficile! Un petit officier, un simple lieutenant!.. Mais avec votre père, chère Camille, il n'y a pas moyen d'être économe!.. « Mon ami, me dit-il chaque jour, n'épargne pas l'argent; te voilà le gendre du riche « Lugano, du premier négociant de la Sicile; ne crains « pas de vider mes coffres. Dieu merci, ils sont inépu- « sables, comme ma tendresse pour mes enfans. »

Camilla (zärtlich und froh.)

Ja das sind die Worte seines Herzens!

Ritta.

Und reicher ist der Vater, als die ganze Republik Venedig, und damit sie es wissen, Signor Alfons, dies Schloß ist für das Brautpaar gekauft.

Alfons.

Ach dieser Reichthum macht mein Unglück!

Camilla (Ihrgast.)

Unglück? Eine Mädchenhand, — eine reiche Mädchenhand, Dukaten, schöne Schlösser und Güter, die jungen Offiziere pflegen sonst dergleichen Kleinigkeiten nicht zu verschmähen.

Alfons.

Ich habe nichts als meinen Degen.

Camilla.

Immer stolz! das ist nicht recht, Alfons. Ist es denn meine Schuld, daß ich so reich bin, warum mir stets diesen Reichthum vorwerfen? Hab ich euch je die Dienste vorgehalten, die ihr meinem Vater geleistet, als euer Muth ihn den Händen der Räuber entriß?

Ritta.

Recht, Signora. Noch heute Morgen stand ihr Vater auf dem Balkon und sah der Geschäftigkeit seiner Diener zu, welche die Pferde schirrten, um ihn der reichen Karavane entgegen zu führen, welche bereits ausgeschifft und auf dem Wege hierher begriffen ist.

Camilla.

Mein Vater heute morgen abgereist?

Alfons.

Am Morgen unsrer Vermählung?

Ritta.

Zur Trauung ist er wieder zurück. Auch ist keine Gefahr mehr. Der Pirat Zampa ist gefangen.

Camilla.

Ist das gewiß?

Alfons.

Ganz gewiß. Auf Lipari erwischt, ist er in den Gefängnissen von Melazzo gefesselt. (zeigt ein Papier) So eben hab ich den Befehl von Messina erhalten, die Recognoscirung seiner Person anzuordnen.

Ritta.

Ach die Beschreibung eines solchen Ungeheuers in der Tasche zu tragen!

Alfons (durchläuft das Signalement.)

Und ich gebe dir mein Wort, er gleicht ihr auf ein Haar. Ein hübscher verwegener Bursche!

Ritta.

Ein hübscher Bursche, der Satan ist's, den der Aetna ausgespien.

CAMILLE, avec tendresse.

Ah! je le reconnais là!

RITTA.

C'est vrai qu'il a plus de sequins à lui seul que toute la république de Venise; sans compter des terres, des châteaux... Tenez, il vient encore d'acheter celui-ci pour les nouveaux mariés; si ce n'est pas superbe!..

ALPHONSE.

C'est justement cette grande fortune qui me désolé.

RITTA.

Ça vous fait peur? un militaire! ils en viennent à bout bien vite cependant!

ALPHONSE, à Camille.

Moi qui n'ai rien que mon épée!

CAMILLE.

Encore de l'orgueil! c'est fort mal, monsieur; nous reprocher nos richesses, comme si c'était notre faute! Est-ce que je vous reproche les services que vous nous avez rendus, moi? Est-ce qu'en sauvant mon père des mains des brigands du Val-Démoné, vous ne m'avez pas donné mille fois plus que je ne puis vous offrir?

RITTA.

Certainement, il faut se faire une raison. Le seigneur Lugano vous en laissera bien d'autres; car, à son âge, il se donne un mal! Ce matin encore, avant le jour, n'était-il pas sur sa tartane pour aller au-devant de ce riche convoi qu'il attend de Smyrne?

CAMILLE, vivement.

Comment, Ritta, tu l'as laissé partir?

ALPHONSE.

Au moment de notre mariage?

RITTA.

Soyez tranquilles, il sera revenu pour la cérémonie; il n'y a plus de danger, maintenant que ce fameux corsaire, ce terrible Zampa est arrêté.

CAMILLE.

Mais en est-on bien sûr?

ALPHONSE.

Oh! cette fois, la nouvelle est certaine. Surpris dans une des îles Lipari, qui lui servait de refuge, il a été conduit dans les prisons de Melazzo, à deux lieues d'ici. (Montrant des papiers.) Je viens même de recevoir du conseil de Messine la sentence qui le condamne, avec son signalement, pour faire constater l'identité.

RITTA, joignant les mains.

Sainte Marie! le signalement d'un pareil monstre... Vous avez osé le lire, M. Alphonse?

ALPHONSE, parcourant le signalement.

Et je l'assure que s'il ressemble à son portrait, ce doit être un fort beau garçon.

RITTA.

Quel blasphème! un beau garçon! Un vrai Satan échappé de l'Etna avec sa bande de réprouvés...

Camilla.

Der seit fünfzehn Jahren Italien in Schrecken setzt.

Alfonso.

Du bist zu streng gegen ihn, liebe Ritta!

Ritta.

Alles wollt ich ihm verzeihen, aber er hat mich um meinen Mann gebracht, hat mich damals im dreißigsten Jahre zur Wittwe gemacht. So etwas schmerzt, so etwas vergibt sich nie. Mein armer Daniel Capuzzi, ein Genueser Fischer, ach, er war so gut, so sanft; wenn ich meiner Gesundheit wegen mich ein wenig ärgern und bewegen mußte, hielt er so still, nahm was man gab — ach! jetzt wird er wohl liegen wo das Meer am tiefsten ist!

Alfonso.

Wer weiß. Ganz schlecht soll dieser Zampa nicht sein — jetzt wo wir mit den Türken im Kriege sind, könnte uns sein Arm manchen Dienst leisten.

Ritta (getröstet.)

Am Ende — nein, mein Mann ist sicher todt! wohl ihm! Zampa —

Camilla.

Genug — nicht weiter diesen Namen! besorge das Nöthige zum Feste.

Ritta.

Ich gehe, Signora! und ihr, Signor, betet zur heiligen Alice Manfredi, unsrer Schutzpatronin, daß der Vater der Signora bald und glücklich zurückkehre. Unsr Heilige schlägt euch gewiß nichts ab.

(links ab.)

### Vierter Auftritt.

Camilla, Alfonso.

Alfonso (erstaunt.)

Alice Manfredi — (bleibt die Statua an.)

Camilla.

Was ist, Alfonso?

Alfonso.

Welchen Namen nannte Ritta?

Camilla.

Den Namen dieser Statua. Ihr müßt ja die Geschichte des jungen Mädchens, welches hier wie eine Heilige verehrt wird, kennen!

Alfonso.

Ich versichre nein, mein Dienst hielt mich stets in Messina zurück, und ich sehe dies Schloß zum erstenmale. Ich bitte, erzählt. —

CAMILLE.

Qui depuis quinze ans dévaste toute l'Italie.

RITTA.

Ne vit que de pillage, rançonne les hommes, séduit les femmes, enlève les filles... Il ne peut pas ressembler à un chrétien!

ALPHONSE, souriant.

Tu lui en veux beaucoup, ma bonne Ritta?

RITTA.

Ce n'est pas sans raison! Il est cause que je suis veuve, monsieur, et à trente ans, cela ne se pardonne pas. (Essuyant une larme.) Pauvre Daniel Capuzzi! un brave pêcheur de la côte de Gênes! un si bon mari que je trouvais toujours là, quand je voulais gronder, et qui a disparu au bout de six mois de ménage, quand je commençais à m'y habituer! C'est bien cruel! il aura été jeté à la mer par ces mécréans!

ALPHONSE.

Je ne puis le croire. Ce Zampa, dit-on, ne manque pas de générosité, et dernièrement encore il a refusé sa grâce pour ne point livrer ses compagnons.

RITTA.

Sa grâce!..

ALPHONSE.

Sans doute! dans un moment de guerre, son audace, ses talens pouvaient être fort utiles.

RITTA.

Par exemple, si on osait la lui accorder!..

CAMILLE, émue.

Ah! je vous en prie, ne parlons plus de cet homme; son nom seul me fait trembler.

RITTA.

C'est juste; il faut être charitable, et puisqu'il va être pendu, on peut lui pardonner. (A Camille.) Je cours surveiller les préparatifs du banquet. (A Alphonse.) Vous, M. l'officier, pour hâter le retour du seigneur Lugano, adressez une petite prière à la patronne du pays, (montrant la statue) à la bonne Alice Manfredi; elle ne vous refusera pas. (Elle sort par la gauche.)

### SCÈNE IV.

CAMILLE, ALPHONSE.

ALPHONSE étonné, regardant la statue.

Alice Manfredi!

CAMILLE.

Qu'avez-vous donc, Alphonse?

ALPHONSE.

Quel nom vient-elle de prononcer?

CAMILLE.

Eh! mais, celui de cette statue; d'une jeune fille qui repose là, et que tout le canton révere comme une sainte; vous devez connaître cette histoire?..

ALPHONSE.

Non, je vous jure! Retenu à Messine par mon service, je n'avais jamais vu ce château, et j'ignore complètement... De grâce, dites-moi tout ce que vous en savez.

Camilla.

Hm! so wißbegierig. —

Alfonso.

Alles sollt ihr hernach wissen.

Camilla.

Vor ohngefähr zwölfs Jahren lebte Alice hier getrennt von der Welt, ein Raub des bittersten Grames. Wohlthätig wie sie war, bestand ihr Glück in dem Mitleid, welches sie Armen und Verlassenen schenkte. Ein schützender Engel ward sie angebetet und der Fischer stieß nie seine Barke vom seligsten Ufer in die Bogen des Meeres, ohne der frommen Alice vorher seine Seele empfohlen zu haben. Ein Lied ist noch im Munde der jungen Mädchen — vielleicht —

Alfonso.

Ich höre begierig jedes Wort.

Klagelied

Camilla.

1.

In dem Schmach der ersten Jugend  
Lebt' Alice zu Florenz,  
Ihre Schönheit, ihre Tugend  
Fesselte der Männer Herz.  
Ach, man fühlt mit sechzehn Jahren  
Bald der Liebe Lust und Schmach,  
Nur zu jung und unerfahren  
Maußt ein Bösewicht ihr Herz.

(zur Statua leise)

Gleiches Loos sei uns hier nicht beschieden,  
Dann wünschen wir, Alice, deiner Seele Frieden.

2.

Und mit heißen Liebeschwüren  
Trieb der Frevler seinen Scherz,  
Wußte listig zu verführen  
Und verschwand zu ihrem Schmerz.  
„Kehre wieder zur Geliebten“  
Rief sie oft mit schwerem Blick,  
Doch zu seiner tief Betrübten  
Kehrte er niemals zurück.

(zur Statua.)

Gleiches Loos sei uns hier nicht beschieden,  
Dann wünschen wir der Seele Frieden.

Alfonso.

Ich bitte, Camilla, fahret fort.

Camilla.

3.

Und es soll in diesen Gründen,  
Alice bald gestorben sein,  
Nade kann allhier nicht finden  
Selbst der kalte harte Stein;  
Heut in dunkler Mitternacht  
Durch den Wald die Windesbraut,  
Sehnt der kalte Marmor auch,  
Nust des Frevlers Namen laut.

CAMILLE.

Mais, quel intérêt?..

ALPHONSE.

Je vous l'expliquerai.

CAMILLE.

Cela se borne à bien peu de chose. Cette pauvre fille vivait ici, il y a une douzaine d'années, inconnue, séparée du monde, en proie au plus profond chagrin. Son seul bonheur était de partager sa fortune avec tous ceux qui l'entouraient: aussi ces braves gens la regardent encore comme leur ange gardien, et jamais un pêcheur ne s'embarque sans se recommander à sainte Alice! Ce n'est qu'à sa mort qu'on a connu ses malheurs. Il y a même là-dessus une complainte que chantent les jeunes filles... Attendez... je ne sais si je m'en souviendrai.

ALPHONSE.

Ah! je vous écoute!..

CAMILLE.

COMPLAINTE.

D'une haute naissance,  
Belle comme à seize ans,  
Alice dans Florence.  
Charmait tous les amans.  
A seize ans, comment faire  
Pour défendre son cœur?  
Un seul parvint à plaire,  
Et c'était un trompeur!..

(Se tournant vers la statue.)

(Prière.) D'un pareil maléfice,  
Sainte Alice!  
Préservez-nous,  
Nous prions Dieu pour vous!

Flattant sa confiance,  
Le traître, avant l'hymen,  
Lui ravit l'innocence,  
Et disparaît soudain.  
Il reviendra, dit-elle...  
Mais, ô funeste erreur!  
Jamais près de sa belle  
Ne revint le trompeur!

(Prière.) D'un pareil maléfice,  
Sainte Alice!  
Préservez-nous,  
Nous prions Dieu pour vous!

ALPHONSE, parlant.

Eh bien! qu'est-elle devenue? continuez, de grâce...

CAMILLE.

Hélas! sur ce rivage,  
Alice vint mourir...

(Montrant la statue.)

Et cette froide image  
Semble toujours gémir!  
Quand, la nuit, on l'assure,  
Le vent gronde en fureur,  
Ce marbre encor murmure  
Et nomme le trompeur!

(Inlet)

Gleiches Loos sei uns hier nicht beschieden,  
Dann wünschen wir der Seele Frieden.

Alfonso.

Ja sie ist es.

Camilla.

Mein Lied hat euch bewegt.

Alfonso.

Ah, Camilla, mein Ersiaunen wird euch klar werden, wenn ich bekenne, daß jener Frevler, welcher Ursach des Todes der armen Alice gewesen, mein Bruder war.

Camilla.

Alfonso, euer Bruder!

Alfonso.

Derselbe Graf von Monza, welchen ganz Italien als Wüstling nennt. Jünger wie er und in Florenz erzogen, hab ich ihn seit frühesten Kindheit nicht gesehen, und seiner Züge erinnere ich mich nicht mehr. Er ist die Ursach meines Unglücks und des Mißgeschicks meines Vaters, welcher ihm alles opferte und zuletzt sein Vaterland verlassen mußte, um in den Gefängnissen der Inquisition in Spanien zu sterben. Urtheilt, welche Gefühle diese Statua in mir erwecken muß.

Camilla.

Sie wird nicht an euch die Vergehen des Bruders rächen.

Alfonso (lächelnd)

Und doch fürcht ich fast dieses Schloß zu bewohnen.

Camilla (sieht die Statua an.)

Alice wird unsre Liebe schützen, nur die Untreue bestrafe sie, und (leicht zu Alfonso) ich hoffe, Signor, von euch, daß ihr keine Gelegenheit dazu geben werdet.

Alfonso.

Nie, Camilla. Meine Liebe zu euch füllt meine ganze Seele.

### Fünfter Auftritt.

Ritta. Vorige.

Ritta.

Geschwind, geschwind, man will Sie sprechen, Signor.

Alfonso.

Wer?

Ritta.

Ein Herr zu Pferde, den mehrere Kavaliere aus dem nahen Citronenwäldchen abgesandt, um Sie zu suchen.

Alfonso.

Es sind meine Kameraden, die Offiziere des Vicekönigs, sie bitten durch mich hier vorgestellt zu werden.

(Prière.) Ah! soyez-nous propice,

Sainte Alice!

Veillez sur nous.

Nous prierons Dieu pour vous!

ALPHONSE.

C'est bien elle!

CAMILLE, remarquant son trouble.

Comme ce récit vous a ému!

ALPHONSE.

Vous n'en serez pas surprise, quand vous saurez que ce séducteur, qui a causé la mort de la pauvre Alice... c'était mon frère.

CAMILLE.

Votre frère!..

ALPHONSE.

Oui; ce comte de Monza, dont je vous ai parlé quelquefois et qui a rempli l'Italie du bruit des ses désordres. Plus jeune que lui, élevé loin de Florence, je n'ai pu le connaître, je crois même que ses traits n'ont jamais frappé mes regards, mais je n'ai point oublié que je lui dois mes malheurs! Lié avec de jeunes débauchés qui faisaient gloire de porter le déshonneur dans toutes les familles, ne connaissant aucun frein, il dissipa les biens de mon père, força ce noble vieillard de chercher une autre patrie, de quitter un nom que l'indignation général poursuivait, et termina, dit-on, son sort en Espagne, dans les prisons de l'inquisition! Jugez si la vue de cette statue a dû me troubler!

CAMILLE.

Et pourquoi?.. Ne craignez-vous pas qu'elle venge sur vous les crimes de votre frère?

ALPHONSE, souriant.

Non; mais, fussiez-vous rire de ma faiblesse, j'avoue que l'idée d'habiter ce château me cause quelque émotion.

CAMILLE, regardant la statue.

Et moi, je suis sûre, au contraire, qu'Alice nous protégera... elle n'en veut qu'aux amans parjures, et j'espère bien, monsieur, que vous n'aurez rien à en redouter.

ALPHONSE, vivement.

Ah! jamais! (Se remettant.) Vous avez raison, Camille, le bonheur qui m'attend doit dissiper ces tristes souvenirs, et je ne veux plus songer qu'à mon amour.

### SCENE V.

LES MÊMES, RITTA.

RITTA.

Eh vite! eh vite! on demande monsieur Alphonse.

ALPHONSE.

Qui donc?

RITTA.

Un homme à cheval, qui prétend qu'une troupe brillante de cavaliers vous attend dans les bois de Citronniers,

ALPHONSE.

Ah!.. ce sont mes camarades, les officiers du vice-roi, que j'ai invités et qui n'osent se présenter sans moi! je cours au-devant d'eux.

Camilla

Säumt nicht zu lange!  
Alfonso (küßt ihre Hand)  
In wenig Augenblicken bin ich zurück. (rechts ab)

Sechster Auftritt.

Camilla. Ritta.

Ritta.

Recht schön, daß er fort ist, jetzt können wir an unsere Brauttoilette denken. (öffnet einen Korb.)

Camilla.

Ist die Tartane\*) meines Vaters noch nicht zu sehen?

Ritta.

Nein, Signora!

Camilla.

Wie lange läßt er mich harren! Ritta, tummle dich —

Ritta (nimmt den Schleier.)

Die Wahl wird unter den vielen Sachen so schwierig.

Camilla (setzt sich.)

Nimm das Einfachste!

Ritta (bedeckt den Schleier.)

Damit der reiche Vater mich scheite — Nein! Strogen müßt ihr heute an Pracht und Reichthum.

Camilla.

Und sterben vor Langeweile!

Ritta.

Man verheirathet sich nicht alle Tage. Eine Hochzeit ist eine große Freude. Jubelgeschrei, Glückwünsche, Glocken — aber da fällt mir ein, ich habe heute noch nicht läuten hören, wo ist denn unser Dandolo, der Glockner unsers Kirchspiels?

Camilla.

Holt er nicht den Pfarrer von Melazzo?

Ritta.

Könnte längst zurück sein, wird sich wohl unterwegs unterhalten. Wenn er meine Hand erhalten will — ei ei, da muß er viel pünktlicher werden.

Camilla (steht auf.)

Dort kommt er ja! —

Ritta.

Aber wie! leichenblaß!

Tartane (ein Schiff von 2 Röhren.)

G. Sturm.

CAMILLE

Ne soyez pas long-temps.  
ALFONSE, lui baisant la main.  
Dans cinq minutes, je reviens auprès de vous.  
(Il sort à droit.)

SCÈNE VI

CAMILLE, RITTA.

RITTA, ouvrant les corbeilles qui sont sur la table.

A merveille! cela nous donnera le temps de nous occuper de la toilette de la mariée.

CAMILLE, s'asseyant.

On ne voit pas encore la tartane de mon père?

RITTA.

Non, madame.

CAMILLE.

Comme je vais le gronder de s'être fait attendre!.. dépêche-toi donc, Ritta!

RITTA, préparant le voile.

On se perd au milieu de toutes ces belles choses.

CAMILLE.

Choisis ce qu'il y a de plus simple.

RITTA.

Pour que le seigneur Lugano se fâche? lui qui est si fier de sa fille!.. non pas, s'il vous plaît; il faut vous résigner à être éblouissante.

CAMILLE.

Et à périr d'ennui!

RITTA, arrangeant la coiffure.

Dam! on ne se marie pas tous les jours! c'est un si beau moment! cette foule qui se presse pour voir la mariée, les cris de joie, les son des cloches... A propos, je ne les ai pas entendues de la matinée! Que fait donc Dandolo, le sonneur de la paroisse?

CAMILLE.

Ne l'a-t-on pas envoyé à Melazzo, chercher le curé?

RITTA.

Il devrait être revenu, il est parti à quatre heures du matin: il se sera amusé en route... Ah! bien, lui qui me fait la cour et qui veut remplacer ce pauvre Daniel, s'il n'est pas plus exact que cela, nous ne pourrons pas nous entendre.

CAMILLE, se levant.

Écoute, voici quelqu'un...

RITTA, regardant au fond.

C'est lui! c'est Dandolo!.. ah! mon Dieu, comme il est pâle!

Siebenter Auftritt.

Terzett.

Ritta, Dandolo, Camilla.

Dandolo (eilt furchtsam herein als ob er noch verfolgt würde.)

Ritta.

Run was ist? rede doch!

Dandolo.

Redet leise, redet sacht,  
Ach ich bitte — gebet Acht!

Ritta, Camilla.

Furchtsamer Mensch! Rede doch!

Dandolo.

Ach verzeiht dem armen Dandolo!  
Der Schrecken nur verwirrt mich so.  
Ein heißes Fieber  
Zerrt meine Glieder  
Ha seht — schon wieder. (blickt zurück)

Ritta.

Wo kommst du her?

Dandolo.

Ich weiß nicht mehr.

Camilla.

Ward'st du geneckt? —

Dandolo.

Ich ward erschreckt!  
D sehet hin, mir fehlt der Muth,  
Der lange Mantel, große Hut!  
Das finstre Angesicht —  
Aus welchem Mord nur spricht!

Ritta.

Du Hasenherz, so rede doch!  
Warst du im nächsten Ort  
Und sprach'st den Pred'ger dort?

Dandolo.

Nein!

Ritta.

Warum in aller Welt  
Gingst du nicht hin zu ihm?

Camilla.

Hast du denn nichts bestellt?

SCÈNE VII.

RITTA, DANDOLO, CAMILLE.

(Dandolo pâle et regardant toujours derrière lui comme s'il était poursuivi.)

TRIO.

RITTA.

Qu'al-tu donc?..

DANDOLO, tremblant.

Parlez bas!

CAMILLE.

Quel effroi!

DANDOLO.

Parlez bas!..

Ne le voyez-vous pas?

Je le crois toujours sur mes pas!

(Troublé comme s'il parlait à quelqu'un qui le menace.)

Pardon!.. pardon!..

Qui, moi? vous offenser! non, non!  
Épargnez un pauvre garçon!

CAMILLE.

Mais, qu'a-t-il donc?

ENSEMBLE. Pauvre garçon... réponds-nous donc!  
Aurait-il perdu la raison?

RITTA.

Mais qu'a-t-il donc?

Maudit poltron... réponds-nous donc!  
Aurait-il perdu la raison?

RITTA.

Mais d'où reviens-tu?

DANDOLO.

Je n'en sais rien...

CAMILLE.

Qui t'a fait peur?

DANDOLO, soupirant.

Je le sais bien...

Tenez, là bas...

Voyez-vous pas,

Ce long manteau,

Ce grand chapeau,

Et ce regard étincelant?..

J'en ai la fièvre assurément!

RITTA.

Il perd la tête assurément!..

Mais parle... ou je te punirai..

As-tu vu le curé?

DANDOLO, regardant toujours de côté.

Non!..

CAMILLE.

Non!.. mais pour aller chez lui

N'étais-tu pas parti?

DANDOLO.

Oui!..

RITTA.

Oui!..

As-tu fait ta commission?

D a n d o l o .

Nein.

R i t t a .

Wer hinderte dich denn?

D a n d o l o .

Der — die — das — ach redet sacht,  
Ich bitte euch — gebt doch nur Acht,  
Seht er folget meinem Schritt,  
Geht mir nach auf jeden Tritt!

R i t t a , C a m i l l a .

Rede, rede, Dandolo!  
Was erschreckt und quält dich so?

D a n d o l o .

Ach, verzeiht dem Dandolo,  
Nur der Schreck verwirrt mich so.

R i t t a .

Jetzt rede — warum bringst du den Pfarrer nicht? rede —  
oder du erhältst deinen Abschied und wirst nie mein Mann!

D a n d o l o .

Solch ein Glück — — solch ein Unglück, wollt' ich sagen, ver-  
dien' ich ja gar nicht.

C a m i l l a .

Sprich, Dandolo.

D a n d o l o (noch außer Athem.)

Nun denn, ich nahm, um nach Melazzo zu kommen, den  
kürzesten Weg, das heißt den krummsten, denn der grade auf  
der Landstraße ist weiter. Als ich in die Felsenschlucht kam,  
sang ich, und so war ich nicht mehr allein, denn das Echo  
sang mit und so gingen wir eine Weile in beider Gesellschaft  
zusammen. Kaum erreichte ich die Felsenhecke, so sieht der leidbaste  
Satan vor mir, und schreit mir sein holla! wohin! in die Ohren.

R i t t a .

Vielleicht ein guter Freund!

D a n d o l o .

Ein prächtiger Freund, ich wollte meinen Hut höflichst ab-  
nehmen, aber weiß Gott, ich konnte ihn vor Angst nicht finden,  
so zitterte ich am ganzen Leibe.

R i t t a .

Zu zittern vor einem einzigen Menschen — der allein —

D a n d o l o .

Teufel, er war nicht allein, er hatte respectable Gesellschaft  
bei sich, einen Säbel und zwei Pistolen.

D A N D O L O .

Non!..

C A M I L L E .

Non?..

Et qui l'empêchait?

D A N D O L O , prêt à parler.

C'est...

R I T T A .

C'est?..

C A M I L L E .

C'est?..

D A N D O L O .

C'est...

(Faisant un saut de côté.)

Parlez bas, parlez bas...

Ne le voyez-vous pas?

Je le crois toujours sur mes pas!

(Troublé.)

Pardon, pardon...

Qui, moi? vous offenser! Non, non..

Épargnez un pauvre garçon!

C A M I L L E .

Mais qu'a-t-il donc?

ENSEMBLE. Pauvre garçon, réponds-nous donc;  
Aurait-il perdu la raison?

R I T T A .

Mais qu'as-tu donc?

Maudit poltron! réponds-nous donc...

Aurait-il perdu la raison?

R I T T A , avec impatience.

Ah ça, veux-tu bien t'expliquer plus clairement. Pour-  
quoi ne ramènes-tu pas le curé?.. réponds vite, ou je te  
donne ton congé, et jamais tu ne m'épouseras.

D A N D O L O .

Dieu! madame Ritta, vous allez me faire commettre quel-  
qu'imprudencel mais, puisque vous le voulez, ainsi que  
mademoiselle...

C A M I L L E .

Eh! mais sans doute, tu nous fais mourir.

D A N D O L O .

Vous saurez que j'avais pris ce matin par le Val-Démoné,  
pour arriver plus vite; je chantais pour me tenir compagnie,  
parce qu'il faisait à peine jour, lorsqu'au détour de la Roche-  
Blanche je vois devant moi un grand diable qui m'arrête  
brusquement en me disant: *Où vas-tu, imbécille?..*

R I T T A .

C'était un de tes amis?

D A N D O L O .

Je l'ai cru d'abord, et je m'apprêtais à lui ôter mon cha-  
peau... mais je me suis mis à trembler si fort, que je n'ais  
jamais pu le trouver.

R I T T A .

Poltron! trembler devant un homme seul.

D A N D O L O .

Du tout, c'est qu'il n'était pas seul... Il avait avec lui  
un sabre et quatre pistolets.

Camilla.

Himmel!

Dandolo (den Häber copirend.)

„Wohin gehst du?“ — nach Melazzo, um den Pfarrer zu holen. „Wozu?“ Um die Tochter des reichen Lugano zu copuliren. „Bergebens, der Pfarrer ist krank.“ Dann will ich wieder nach Hause, sagt' ich, um das Fest einzuläuten. „Ein Glockenzug und er bringt dich ins Grab.“

Ritta.

Ins Grab?

Dandolo.

Und bedenkt im vier und zwanzigsten Jahre! Also weiter — wer sprach doch nun gleich wieder — ich, nein er beliebte zu sagen oder zu schreien „Aus der Hochzeit wird nicht s.“

Camilla, Ritta.

Wie?

Dandolo.

„Dein Auftrag ist zu Ende, fort, zurück, ein Wort und du stirbst, mein Arm reicht weit. Da gab ich's Herzengeld, eilte die Küste entlang und war' beinahe ins Meer gelaufen, weil ich's für unsre große Wiese hielt; so flimmerte mir alles vor den Augen.“

Camilla.

Wer ist dieser Unbekannte?

Ritta.

Du belügst uns doch nicht, um deine Faulheit zu bemänteln?

Dandolo.

Ach wie könnt ihr so was denken; seht, er kam aus einer Höhle heraus — wenn ihr euch eine Klust denkt, hier zum Beispiel wie jene Rische — (sieht Zampa nahen) ah! ah! — i — da ist er wieder.

Camilla, Ritta, (erschrocken.)

Wer?

Dandolo.

Der Mantelmann!

Achter Auftritt.

Dandolo, Ritta, Camilla; Zampa in einen Mantel gehüllt, mit grauem Hut und schwarzem Federbusch, tritt rechts auf und lehnt sich an einen Sessel, welcher neben dem Tische steht.

Quartett.

Camilla. { Da ist er, ach wie bebet  
Die Seele mir, sein Blick  
Ritta. { Vermehrt meinen Schreck.

Zampa.

Da ist sie, Bonne bebet  
Die Brust — ich sehe sie,  
O Freude, welches Glück!

CAMILLE.

O ciel!

DANDOLO.

Où vas-tu? qu'il me répète d'une voix de tonnerre. — Chercher le curé de Melazzo, que je lui réponds de l'air le plus agréable que je peux. — Pour marier la fille du riche Lugano? qu'il me dit; c'est inutile, le curé est malade, il n'ira pas.

CAMILLE.

Est-il possible?

DANDOLO.

Alors, que je reprends, je m'en retourne bien vite, car on m'attend au château. — Pour sonner cette fête, dit-il; si tu l'en avises, c'est ton enterrement que tu auras sonné.

RITTA.

Ton enterrement!

DANDOLO.

Je vous demande! à vingt-deux ans, si c'est proposable!.. Du reste, ajoute-il, ce mariage ne se fera pas; je ne le veux pas.

CAMILLE ET RITTA.

Comment?

DANDOLO, continuant.

Ainsi, ta commission est faite, par un mot, sinon; dit-il, en me montrant ses pistolets, mes amis ont le bras long, et tu aurais de leurs nouvelles. *Fa-t-en!* Ça je ne me le suis pas fait dire deux fois! je me suis mis à courir, et j'étais si troublé que j'ai manqué me jeter à la mer, croyant suivre la grande route.

RITTA.

Sainte Vierge! qu'est-ce que cela signifie?

CAMILLE, à elle-même.

Ce mariage ne se fera pas... Quel est donc cet homme?

RITTA.

De quoi se mêle-t-il?... Je parie que c'est un conte que Dandolo a fait pour épargner ses jambes.

DANDOLO.

Un conte!... si on peut dire... Tenez, je crois le voir encore! il est sorti d'un petit enfoncement, (montrant une voûte à droite) à-peu-près comme celui-ci... et... (l'apercevant et balbutiant) ah!.. ah! mon Dieu!.. c'est encore lui.

CAMILLE ET RITTA, effrayées.

Qui donc?

DANDOLO, le montrant en tremblant et gagnant la gauche.

L'homme au manteau... regardez!

SCÈNE VIII.

DANDOLO, RITTA, CAMILLE, UN INCONNU.

(Il est enveloppé d'un long manteau rouge et la tête couverte d'un chapeau gris orné d'une plume noire. Il entre par la droite, et reste appuyé sur le dos du fauteuil qui est près de la table, les yeux toujours fixés sur Camille.)

QUATUOR.

CAMILLE, RITTA, DANDOLO, à mi-voix.

Le voilà.. que mon âme est émue!

Son regard a doublé mon effroi!

ENSEMBLE. L'INCONNU, à part.

La voilà! quelle ivresse inconnue..

Je respire, elle est là... je la voi!..

D a n d o l o.

Da ist er, der Mann mit dem Mantel,  
Dem schrecklichen Blicke, mich tödtet der Schreck.

Z a m p a.

Begierde — heiße Lust  
Durchglühet meine Brust.  
Zu Hymens Fest ist alles schon geschmückt,  
Und ihr erstaunt, daß ihr mich hier erblickt.

C a m i l l a.

Ich kenn' euch nicht, und weiß nicht wer ihr seid,  
Doch darf ich traun' dem was ich höre,  
Ein Wort von euch verschüchelt das Glück, — und Leid —

Z a m p a.

Verzeihet denn, wenn ich hier störe —  
Doch hört, wie kühn' sich dieser Ehe Bund,  
Und meinem Wunsch zu Holz, löst ihr dies Band!

D a n d o l o.

Ach wär' vorüber diese bange Stund!

C a m i l l a (mit Stolz und Kraft.)

Wie — was sagt ihr da, mit welchem Recht?

D a n d o l o.

O weh.

Z a m p a (reicht ihr ein Papier, Camilla zögert es zu öffnen.)  
Dies hier wird euch beweisen.

C a m i l l a.

Seine Räub' scheucht den Frieden  
Welch ein Loos mir auch beschieden,  
Das Glück, die Räub' flieht dieses Herz  
Und mir bleibt nur Gram und Schmerz.

D a n d o l o.

Ach ich beb', ich atme nicht,  
Wenn er winket, wenn er spricht!

Z a m p a (winkt Dandolo u. Ritta sich zu entfernen. Camilla  
öffnet den Brief.)

C a m i l l a.

Ha! was seh' ich! die Hand meines Vaters!

Z a m p a.

Es spreche Klugheit — still.

C a m i l l a.

Gefangen er in Ketten  
An unsrer Küste Strand,  
Wie soll ich ihn erretten  
Aus Zampas wilder Hand?  
Wenn all mein Gold — doch halt,  
Ward Zampa nicht unlängst gefangen?

L'INCONNU, s'avancant.

Quand de l'hymen on prépare les fêtes,  
Ma présence, ici, vous surprend.

CAMILLE, le regardant avec crainte.

Ignore qui vous êtes!  
Mais si je crois ce qu'on m'apprend,  
Pour renverser le bonheur qui m'attend,  
Un mot de vous pourrait suffire!..

L'INCONNU, lentement.

Je l'ai dit: cet hymen ne saurait s'accomplir...

CAMILLE ET RITTA.

Grands dieux!..

L'INCONNU.

Et selon mon désir!  
Vous-même allez le rompre...

CAMILLE.

O ciel!.. qu'osez-vous dire?

DANDOLO, à part.

Voilà qu'il commence déjà!

CAMILLE.

Mais de quel droit?..

L'INCONNU, lui montrant une lettre.

Ceci vous l'apprendra!

(Camille prenant le papier avec étonnement et  
semble craindre de l'ouvrir.)

DANDOLO, tremblant.

Le voilà... je le voi...  
La frayeur me talonne  
Dès qu'il est près de moi!  
Et le diable en personne  
Me causerait, je croi,  
Moins d'effroi!

ENSEMBLE.

L'INCONNU, à part.

Dans mes sens quelle ivresse inconnue!  
Je respire... elle est là: je la voi!

CAMILLE, RITTA.

Près de lui, que mon âme est émue!  
Le bonheur semble faire loin de moi!

(A la fin de cet ensemble, l'inconnu fait signe à Ritta  
et à Dandolo de s'éloigner; il obéissent et se reti-  
rent de côté; Camille et l'inconnu restent au milieu  
du théâtre. Pendant ce mouvement, Camille a ou-  
vert la lettre.)

CAMILLE.

Qu'ai-je vu?..

L'INCONNU, bas.

De la prudence!

CAMILLE, d'une voix étouffée.

La main de mon père...

L'INCONNU.

Silence!

CAMILLE, lisant.

« Captif sur les vaisseaux du terrible Zampa!  
« Du plus cruel destin rien ne me sauvera.

(S'interrompant.)

« Si mes trésors... » Quoi!.. ce Zampa,  
Qu'on croyait arrêté!..

Z a m p a.

So frog man euch!

C a m i l l a (erstaunt.)

Was höre ich!

Z a m p a.

Berechmet denn, ich bins! euch allein, und ohne Bangen  
Vertrau' ich jetzt mein Loos; verliere ich mein Leben,  
So ist auch euer Vater todt!  
Camilla — glaubt, ihr dürft für ihn beben,  
Erschein' auf meinem Schiff ich nicht,  
Beim nächsten Morgenroth!

C a m i l l a.

D a n d o l o, R i t t a.

Ha, ich bebe vor Schrecken, Ha, ich bebe vor Schrecken,  
Wie entfernt ich ihn hier, Wie entfernt man ihn hier,  
Was wird er mir entdecken, Was wird er ihr entdecken,  
Was verlangt er von mir. Was verlangt er von ihr.

Z a m p a (für sich.)

Warum willst du hier erbeben,  
Bist du nicht der Sieger hier,  
Wage lähn auch selbst das Leben,  
Guth und Liebe winken Dir.

C a m i l l a.

Höre denn der Tochter Flehen,  
Gib, o gib den Vater mir,  
Trostlos mich im Schmerz zu sehen,  
Sprich, was hilft mein Unglück dir?

Z a m p a.

Und was bietet man mir?

C a m i l l a (aufgeregt und froher.)

So sprich! was foderst du, um welchen Sold?  
Nimm hin Diamanten, nimm mein Geld.

Z a m p a.

Noch hundertfältig mehr. Was ich begehre,  
Soll euch allein vertrauet sein,  
So stellt sogleich das frohe Fest hier ein.

C a m i l l a.

Wie —

Z a m p a.

Ich verlang es —

C a m i l l a (trostlos und schwach.)

Nun so seß.

L'INCOGNU, *souriant.*

L'on vous trompa.

CAMILLE.

Comment?

L'INCOGNU.

Il est devant vous. Le voilà!..

CAMILLE, *voulant fuir.*

Dieux!..

ZAMPA, *l'arrêtant et continuant à voix basse.*

A vous seule, je me confie,

Dans vos mains je remets mon sort.

Si par vous, je perdais la vie,

Songez-y... votre père est mort!

Sur mon navire, dès demain,

Si je ne parais pas, son supplice est certain!

ZAMPA, *à part.*

Ma faiblesse m'étonne...

Près de tout obtenir,

La force m'abandonne,

Quand je la vois souffrir!

CAMILLE, *éperdue.*

Je frémis, je frissonne!..

Ah! comment le fléchir!

La force m'abandonne,

Et je me sens mourir!

DANDOLO ET RITTA.

Je frémis!.. je frissonne!..

Que veut-il obtenir?..

Ma force m'abandonne,

Et je me sens mourir!

CAMILLE, *d'une voix suppliante.*

Écoutez ma prière!

Ah! rendez-moi mon père...

ZAMPA.

Il me faut sa rançon!

CAMILLE.

Eh bien, qu'exige-t-on?

Que voulez-vous?

Nos biens?... prenez-les tous!

Nos diamans!.. de l'or!..

ZAMPA, *la regardant avec amour.*

Ah!.. cent fois plus encor!..

CAMILLE, *avec crainte.*

Et quoi donc?..

ZAMPA; *après un silence.*

J'irai vous l'apprendre.

Je vous verrai quand vous pourrez m'entendre...

Mais suspendez tous ces apprêts joyeux...

CAMILLE, *tremblant.*

Comment?..

ZAMPA.

Il le faut! je le veux.

CAMILLE, *d'une voix mourante.*

J'obéis!..

RITTA, *s'approchant.*

Qu'avez-vous?

CAMILLE, *prenant sa main et voulant l'entraîner.*

Ote-moi de ses yeux!..

Camilla, Ritta, Dandolo. Zampa.

Ha, ich bede vor Schrecken, Warum willst du hier erbeben,  
Wie entfern' ich ihn hier, Stehst du doch als Sieger hier,  
Was wird er <sup>mir</sup> entdecken, Wage kühn auch selbst das Leben,  
Was verlangt er von mir. Glück und Liebe winken dir.

(Camilla und Ritta gehen ab und blicken Zampa mit Furcht und Schrecken an. Dandolo will folgen, Zampa vertritt ihm den Weg.)

Neunter Auftritt.

Zampa, Dandolo.

Dandolo.

Alle Heiligen, — sie lassen mich mit dem schrecklichen Mantelträger allein.

Zampa

(wirft den Mantel weg und setzt sich in einen Lehnstuhl.)

Dandolo.

Ei — er macht sich's bequem!

Zampa.

Sag einmal — ja — freilich du bist es, den ich heute früh im Felsenthale begegnet bin.

Dandolo (den Augenwimpern spielend.)

Ja — ich hab das Vergnügen gehabt — sehr angenehme Bekanntschaft.

Zampa.

Sorge dafür, daß die Zimmer für mich und meine Begleitung in Stand gesetzt werden.

Dandolo (für sich.)

Begleitung — ein Cavalier am Ende — aber das muß man sagen, ein eigenes Reiseseld, so er trägt. (laut) Excellenz werden vielleicht einige Zeit hier bleiben.

Zampa.

Sehr möglich. Lugano wird abgehalten zu kommen, und hat mir Haus und Hof einweilen aus alter Freundschaft überlassen.

Dandolo (beruhigt.)

Freundschaft — ah — es scheint, Excellenz haben keine frohe Neuigkeiten überbracht.

Zampa.

Eine kleine Veränderung wird in der Häuslichkeit vorgeben — aber das wird sich ausgleichen. Mir gefällt das Schloß und die Gegend, bietet sie Merkwürdigkeiten?

Dandolo.

Ja — der Aetna —

Zampa.

Ein alter schlummer Ofen —

Dandolo.

Sehr schlimm — und eben im Feuerspeien begriffen! hat lange gebrummt, hernach morgen großer Jubel, denn der berückigte Zampa soll gehängt werden.

CAMILLE, éperdue.

Je frémis... je frissonne...

Ah! comment le fléchir, etc.

DANDOLO ET RITTA.

ENSEMBLE. Je frémis... je frissonne...

Que veut-il obtenir? etc.

ZAMPA.

Ma faiblesse m'étonne, etc.

(Camilla et Ritta sortent en jetant des regards effrayés sur Zampa; celui-ci en remontant la scène barre le passage à Dandolo qui est de l'autre côté et qui se trouve forcé de rester.)

SCÈNE IX.

ZAMPA, DANDOLO.

DANDOLO, à part.

Allons, elles me laissent seul avec ce maudit homme!

ZAMPA, regardant Camille sortir.

Maintenant, je lui défie de m'échapper.

(Il jette son manteau de côté et va s'asseoir dans un fauteuil à gauche.)

DANDOLO, à part.

Eh bien! il se met à son aise.

ZAMPA, l'apercevant au moment où il va pour s'esquiver.

Ah! ah! c'est toi, que j'ai rencontré ce matin.

DANDOLO, d'un air agréable.

Oui, c'est moi qui ai eu... ce plaisir-là.

ZAMPA.

C'est bien: fais-nous préparer des appartemens pour moi et ma suite.

DANDOLO, à part.

Sa suite! Ah! ça, c'est donc un seigneur; il a un drôle d'habit de voyage. (Haut.) Comme ça, vous restez quelque temps avec nous?

ZAMPA.

C'est possible. Une affaire imprévue retient Lugano loin d'ici, et comme nous sommes d'anciens amis, il m'a offert sa maison que j'ai acceptée sans façon.

DANDOLO, se rassurant, à part.

Ah! c'est un ami! c'est différent. (Haut.) Il paraît que vous n'avez pas apporté de trop bonnes nouvelles?

ZAMPA, d'un air léger.

Oui, il y a du changement; mais tout cela s'arrangera. (Se levant.) Il est fort bien ce château, et le pays paraît charmant. Y a-t-il quelque chose à voir dans les environs?

DANDOLO.

Ah! dam, si vous voyagez pour votre agrément, vous ne pouvez pas mieux tomber. L'Etna commence à jeter des flammes, et demain tout le canton se rassemble pour voir pendre le fameux Zampa... ça sera très-beau!..

Z a m p a (sehr gleichgültig.)  
Der Pirat!

D a n d o l o.  
Ja — ein elender Kerl!

Z a m p a.  
Geschlecht ihm Recht, warum hat er sich fangen lassen? Aber ich bin müde und hungrig. Speisen — holla, aufgetischt, guter Freund.

D a n d o l o.  
Wie viel Convert's —

Z a m p a (leicht überhin.)  
Etwas zwanzig! —

D a n d o l o (langsam ziehend.)  
He — — —?

Z a m p a.  
Deine Gebieterin wird dir alles gewähren, geh', empfehl mich ihr. Vergiß nicht den Cyprianwein, ich trinke nie einen andern.

D a n d o l o (für sich.)  
Man merkt, es muß ein ganz genauer Freund sein — er scheint das Nehmen zu lieben. (links ab.)

Z e h n e r A u f t r i t t .

Z a m p a , D a n i e l .

Z a m p a.  
Er ist fort. (zur Rechten winkend.) Nur näher, mein würd'ger Daniel!

D a n i e l .  
Beim heil'gen Michel, ich warte seit einer Stunde!

Z a m p a.  
Wo sind die Andern?

D a n i e l .  
In dem Garten.

Z a m p a.  
Und die Galeere?

D a n i e l .  
Steht mit Ezano an Bord, vom Ufer ab.

Z a m p a.  
Und der junge Offizier hier aus dem Hause?

D a n i e l .  
Der Verliebte und Geliebte ist in Sicherheit. Pippo übernahm seine Einladung nach dem Citronenwäldchen.

Z a m p a.  
Vivat! wir sind Herren des Landes! Nun, du alter Seehund,  
(klopft ihm auf die Achsel.)

D a n i e l .  
Ob! —

Z A M P A , négligemment.  
Zampa!... un pirate?

D A N D O L O.  
Oui, un misérable.

Z A M P A.  
J'en ai entendu parler... Ah! on le pend? C'est bien fait, c'est un maladroit: pourquoi se laisse-t-il prendre? Ah! ça, je tombe de fatigue; que l'on me serve des rafraichissements, une collation, et surtout les meilleurs vins de la cave de notre hôte.

D A N D O L O.  
Combien de convert's?

Z A M P A.  
Une vingtaine.

D A N D O L O , étonné.  
Hein!

Z A M P A.  
Tu hésites, je crois? Va consulter ta maîtresse, tu verras si l'on me refuse rien. Ah! n'oublie pas le Chypre, je n'en bois jamais d'autre.

D A N D O L O , stupéfait.  
Allons prendre les ordres de mademoiselle; décidément c'est un ami, car il s'empare de tout.

(Il sort.)

S C È N E X .

Z A M P A , puis D A N I E L .

Z A M P A.  
Il est parti! (Allant vers la droite.) Hé! mon digne contre-maitre Daniel, es-tu là?

D A N I E L , parissant à droite.  
Depuis une heure, par Saint-Michel!

Z A M P A.  
Où sont nos hommes?

D A N I E L .  
Dans le jardin.

Z A M P A.  
La galère capitane?

D A N I E L .  
Elle s'éloigne de la côte avec notre prisonnier, le vieux Lugano.

Z A M P A.  
A-t-on des nouvelles du jeune homme?

D A N I E L .  
L'amoureux? Il doit être en sûreté. Pippo s'était chargé de l'attirer dans le bois de Citronniers.

Z A M P A.  
Vivat! nous voilà maître du terrain. Eh bien! mon vieux loup de mer, tu vois qu'avec de l'audace rien n'est impossible.

D A N I E L , d'un air contrit.  
C'est égal, c'est tenter le ciel qui n'est déjà pas trop bien disposé pour nous, quoique je ne passe pas un jour sans lui demander pardon de nos fautes, parce que pour être corsaire on n'est ni juif, ni sarrasin.

Z a m p a.

Du siehst, wagen gewinnt!

D a n i e l.

Demobngeachtet muß man nie den Himmel versuchen. Ich bitte ihn täglich als guter Christ um Vergebung eurer Sünden. Ja ja — seht mich nur an, um Corsar zu sein, ist man weder Jude noch Türke!

Z a m p a.

Herr Schulmeister nur zu. Ist unser Stand nicht gut?

D a n i e l.

Ich sage nicht, daß er schlecht ist; unser Stand ist so zu sagen ein schwankender, ein schwimmender Stand, der seinen Mann nährt, wenn der heilige Nicolas ihm gnädig ist. Aber es ist keine Kleinigkeit Wagehalsen zu befehlen, die die Menschen berauben und ohne Reichte in die andere Welt schicken. Mein Bücheltchen für da oben ist gemacht — ich gehe alsdann gewiß der erste und mit Ehren in die Gefilde oder Felder der ewigen Seligkeit.

Z a m p a.

Du bist der Mann, selbst deine Stelle im Paradiese zu stehen!

D a n i e l.

Oh! keinen Spaß. Jetzt rath ich hier als guter Christ und ebrlicher Räuber zusammenzupacken, und das Weite zu suchen!

Z a m p a.

Bewahre, wir bleiben hier —

D a n i e l.

Hier?

Z a m p a.

Bis morgen.

D a n i e l.

O Vorsiehung, lenke den Sinn dieses Sünders! er spottet seines Glücks!

Z a m p a.

Gar keine Gefahr, man glaubt mich im Gefängniß und bis man meine Flucht entdecken wird, bin ich der Gemahl der reizenden Camilla.

D a n i e l.

Gemahl!

Z a m p a.

Ja, ich will mich verheirathen.

D a n i e l.

So — auf drei bis vier Tage — he!

Z a m p a.

Das Mädchen ist allerliebste und nur so entgeht uns keine Bedine des ungeheuern Vermögens. Um hier mit Glanz zu erscheinen, gib Befehl die Kleider herbeizuschaffen, die mein Gefolge auf meiner letzten Hochzeit in Venedig trug.

D a n i e l.

Ach! ach! ach! die Ehorheiten beginnen auf's Neue.

Z a m p a.

Die Welt ist aus Ehorheiten und Mißbräuchen zusammengesetzt. Hindernisse der letzteren Begleiter, hier ein Vater, dort eine Mutter, Tadel und andere Zugaben. Freiheit herrscht nur auf meinem Schiffe, mein Reich da, wo ich der Stärkere bin.

Z A M P A.

Ah! voilà mon cassard! il volerait son père et croirait tout racheter avec quelques patenôtres. De quoi te plains-tu? est-ce que l'état n'est pas bon?

D A N I E L.

Je ne dis pas; l'état est assez lucratif, grâce au tempêtes et à Saint-Nicolas; mais il est dur de l'exercer avec des enragés qui n'ont ni foi ni loi, qui ne croient à rien, et vous dépouillent un honnête homme sans s'imposer seulement la plus petite pénitence! Moi je n'y manque jamais; au moins ça se compense, et quand on réglera mon compte (*levant les yeux au ciel*), j'espère bien me trouver en avance.

Z A M P A, riant.

Est-il fripous dans l'âme! il veut même voler sa place en paradis.

D A N I E L.

Ah! je vous en prie, ne plaisantez pas là-dessus, capitaine. Voyons, prenons vite la rançon du vieux Lugano, et au large.

Z A M P A.

Non pas, j'ai changé d'idée.

D A N I E L.

Comment?

Z A M P A.

Nous restons ici.

D A N I E L, étonné.

Dans ce château?

Z A M P A.

Jusqu'à demain.

D A N I E L.

Y pensez-vous, bonté divine! et si l'on vous reconnaissait?..

Z A M P A.

Il n'y a pas de danger; ils me croient encore entre quatre murailles; comme si je restais jamais plus de deux heures en prison! et quand ils s'apercevront de mon évasion, je serai déjà l'époux de la séduisante Camille.

D A N I E L.

Son époux!.. qu'est-ce que vous dites?

Z A M P A.

Oui, je vais me marier!..

D A N I E L.

Encore! pour quinze jours, comme à votre ordinaire!

Z A M P A.

C'est le seul moyen de nous assurer la fortune immense du vieux Lugano; d'ailleurs, la petite est charmante, j'en suis amoureux fou.

D A N I E L.

Et vous croyez qu'elle consentira?

Z A M P A.

Sans hésiter. A propos, comme je veux que nous paraisions avec pompe, tu feras venir ces riches habits qui nous ont servi à mon dernier mariage à Venise.

Daniel.

Was wollt ihr mit allen Frauen machen. Ich habe eine einzige gehabt, und bitte täglich den Himmel sie hier oder dort mir niemals mehr wieder zuzuführen, und ich war ein glücklicher Gatte, ein Gatte, eine Gattin —

Zampa.

Still —

Daniel.

Eure Tollheit wird Schuld sein, daß man uns hängen wird.

Zampa.

Das ist meine Sache.

Daniel.

Bist um Entschuldigung, ist auch ein wenig die unsre!

Zampa.

Pietro ist nach Messina.

Daniel.

Er wollte nicht dorthin. Er wollte erst den Inhalt des Briefes an den Vicerö nig wissen.

Zampa.

Und du hast ihm nicht den Schädel eingeschlagen?

Daniel.

Ich zeigte ihm dieses Glück durch eure Hand an — und er hat sich entschlossen zu reisen.

Zampa.

Gut, die erste Neugierde die — (Kanonenschuß) Was ist das?

Daniel.

Das Signal, daß unsre Galeere eine Meile in See vor Anker gegangen.

Zampa.

So sei diese Nacht der Freude gewidmet. Dort kommen unsre Freunde, gib das Zeichen, daß sie eintreten können.

(Daniel stößt leicht in ein Horn, das er an einer Schnur trägt.)

**Filfter Austritt.**

Borige, Korsaren, Matrosen treten leise rechts auf.

Finale.

Chor.

Das Signal erfüllt diese Hallen,  
Und du siehest uns alle bereit,  
Nur dein Ruf und keiner von uns allen  
Fehlt bei der Lust, fehlet beim Streit.

DANIEL, se désolant.

Allons, voilà les sottises qui vont recommencer. J'ai toujours dit que les femmes nous perdraient!

ZAMPA, gaiement.

Que veux-tu? c'est ma seule passion! ce sont elles qui ont décidé mon sort. Dans ce monde où je devais vivre, il y a une foule d'usages ridicules; toujours des obstacles! Des pères, des frères qui se fâchent... il faut être fidèle ou n'en tromper qu'une à la fois; ça vous fait perdre un temps! (Avec enthousiasme.) Ah! la vie est trop courte pour toutes ces entraves! Sur mon vaisseau, du moins, point d'autre loi que ma volonté; mon royaume est partout où je suis le plus fort, et toutes les femmes m'appartiennent.

DANIEL.

Et qu'est-ce que vous en ferez, bon Dieu? je n'en ai jamais eu qu'une seule; c'était la mienne, je l'ai quittée, et je ne crains qu'une chose, c'est que le ciel ne me la rende. Tenez, capitaine, votre amour sera cause que nous serons pendus.

ZAMPA, froidement.

C'est mon affaire.

DANIEL.

C'est aussi un peu la nôtre.

ZAMPA.

Je réponds de tout, te dis-je, et j'ai déjà pris mes mesures... Pietro est-il parti pour Messine?

DANIEL.

Il ne voulait pas y aller.

ZAMPA.

Comment, morbleu!.. depuis quand me désobéit-on?

DANIEL.

Il voulait savoir ce que c'était que cette lettre au viceroi...

ZAMPA.

Et tu ne lui as pas cassé la tête de ma part?

DANIEL.

Je lui ai dit que ça ne pouvait pas lui manquer, s'il osait vous le demander... il s'est décidé à partir.

ZAMPA.

A la bonne heure! je n'aime pas les curieux, et le premier... (On entend un coup de canon très-éloigné.) Qu'est-ce que cela?

DANIEL.

Le signal convenu; la galère est à l'ancre, à trois lieues de la côte.

ZAMPA.

Et nous pouvons donner cette nuit à la joie! Appelle nos amis, la consigne est levée.

(Daniel s'approche du fond, prend un petit cor suspendu à son cou et en sonne légèrement. La nuit commence à venir.)

**SCÈNE XI**

LES MÊMES, plusieurs MARINS DE L'ÉQUIPAGE arrivant mystérieusement par la droite.

FINAL.

CHOEUR, à mi-voix.

Au signal qui s'est fait entendre,  
Tu nous vois soudain accourir;  
Nul de nous ne se fait attendre  
Pour le combat ou le plaisir!

Z a m p a.

Alles ging nach Wunsche mir,  
Und genügte mein Erscheinen.  
Herr bin ich vom Schlosse hier,  
Ein einzig Wort,  
Man eilt sofort  
Zu mir her.  
Und meinen Wink  
Geschwind und flink  
Befolget man.

C h o r.

Ei, ei, das wahr!

Z a m p a.

So ist's, ihr werdet seh'n,  
So wie ich will, so wird's gesch'e'n!  
Nun saget an — wie sieht's mit euch?  
Habt ihr Hunger?

D a n i e l.

Wie immer.

Z a m p a.

Und Durst?

D a n i e l.

Der fehlt uns nimmer.

Z a m p a.

Holla! Holla — die Tafel decke man sogleich!

Z w ö l f t e r A u f t r i t t.

Vorige, Bediente bringen eine servirte Tafel, Lichter  
und Lampen in Menge, junge Mädchen.

Chor der Mädchen.

Euer Ruf ertönt in diesen Hallen,  
Und unsre Pflicht ist Folgsamkeit;  
Keines fehlet von den Mädchen allen,  
Wir sind zum Dienste gern bereit!

Chor der Koriaren.

Wir müssen hier auf Ehr' gestehen,  
Solch Wahl vermutheten wir nicht;  
Denn man gehorcht, so wie wir sehen,  
Hier rasch und flink, so wie er spricht.

Chor der Mädchen.

Euer Ruf, u. c.

Z a m p a.

Schön gut, entfernt euch. Zur Tafel!

(Die jungen Mädchen entfernen sich.)

(Bühnen, welche Ballet besitzen, haben hier die köstliche Gelegenheit,  
diese Scene mit vielem Reiz auszuschnüden. So können Kränze und  
Blumen, um die Tafel zu schmücken, von den jungen Mädchen tanzend  
getragen werden.)

D r e i z e h n e r A u f t r i t t.

Z a m p a, D a n i e l, V o r i g e.

(Alle setzen sich, einige bleiben stehen. Zampa in einem  
Sessel an dem Ende der Tafel, Daniel am andern  
Ende, ihm gegenüber.)

Z A M P A.

Tout seconde notre désir!  
Amis, je n'ai fait que paraître,  
De ce château, je suis le maître!

C H Œ U R.

De ce château, te voilà maître?

Z A M P A.

Je n'ai qu'un mot à prononcer,  
Aussitôt près de moi, chacun va s'empreser.

C H Œ U R.

Vraiment?..

Z A M P A.

Vous allez voir... Vous avez faim peut-être?

D A N I E L.

Toujours.

Z A M P A.

Et soif?..

D A N I E L.

A faire plaisir!

Z A M P A, devant la voix.

Qu'on se dépêche de servir!

S C È N E X I I.

LES MÊMES, DES VALETS ET DES JEUNES FILLES.

(Ils placent sur la table une riche collation avec des  
verres, des flacons et des flambeaux. Ils entrent par  
la gauche.)

C H Œ U R de valets et jeunes filles.

Au signal qui s'est fait entendre,  
Vous nous voyez tous accourir;  
A vos ordres faut-il se rendre,  
Nous sommes prêts à vous servir!

C H Œ U R des marins, à part.

D'honneur, je n'y puis rien comprendre...  
Quel repas à nous vient s'offrir!  
Dès que sa voix se fait entendre,  
Chacun accourt pour obéir!

Z A M P A, leur faisant signe de se retirer.

C'est bien, éloignez-vous!

C H Œ U R de valets et jeunes filles.

Eloignons-nous,

Mais qu'un signal se fasse entendre,  
Vous nous verrez tous accourir;  
A vos ordres faut-il se rendre,  
Nous sommes prêts à vous servir!

(Ils sortent.)

S C È N E X I I I.

Z A M P A, D A N I E L, L E S M A R I N S.

Z A M P A, gaîment.

A table!..

(Ils s'élancent tous à table et se placent avec désordre  
quelquesuns restent debout. Zampa se met sur le  
fauteuil qui est au bout de la table et Daniel sur un  
tabouret à l'autre extrémité.)

Chor.

Nur dem Scherz der Heiterkeit  
Widmet jeden Augenblick,  
Denn es eilt die rasche Zeit,  
Nuset drum das flücht'ge Glück!

Daniel.

Welcher Wein!

Ein Korsar.

Welches Mahl!

Ein Anderer.

Und hier winket!

Daniel.

Des Kapitäns Gesundheit trinket!

Alle stoßen an.

Des Kapitäns Gesundheit trinket,  
Nur dem Scherz der Heiterkeit  
Widmet jeden Augenblick, ic.

Zampa.

Heute nur ist das Spaß,  
Bestes war' ich morgen,  
Bei der Hochzeit will  
Ich anders für euch sorgen.

Alle.

Ein Mann, ein Wort!

Ein Korsar.

Bei solchem Glase Wein,  
Da copuliet' ich Rom mit der Türkei!

Daniel (henschelnd.)

Ich bitt, ihr Herren — nicht so frei.

Alle.

Herr Cato schenkt ein Gläschen ein!

Zampa.

Mein Lieb soll euch gewidmet sein.

Alle.

Gläserklang!

Lust'ger Sang!

Aufgepaßt und gebet Acht!

1.

Zampa.

Schleudere, schäumende Welle,  
Nieh zum Himmel hoch empor!  
Dejine mir mit Sturmes Schnelle  
Deines Abgrund's tiefstes Thor!  
Splütte den Mast, du kalter Nord,  
Stürme nur Bora\*), ich spotte dein!  
Juble und trinke am schwankenden Bord!  
Preise, besänge den blinsekenden Wein.

\*) Bora, ein Sturmwind an den italienischen Küsten der von Norden weht, auch Borra.

G. Blum.

Chœur, auf et bruyant.

Au plaisir, à la folie,  
Consacrons tous nos instans;  
Le plaisir dans cette vie  
Fuit sur les ailes du Temps.

Daniel, assis vis-à-vis de Zampa.

Quel vin!..

Premier Matelot.

Quel repas!..

Deuxième Matelot.

Quelle aubaine!

Chœur.

A la santé du capitaine!

Zampa.

C'est un à-compte, car demain,  
A ma noce, je vous convie...

Chœur.

Nous acceptons!

Premier Matelot.

Avec de pareil vin,  
Je marierais... Rome avec la Turquie!

Daniel.

Messieurs, pas de propos impie.

Zampa, déjà échauffé.

Au diable, le Coton!

Pour l'égayer, écoute ma chanson!

Premier Couplet.

Que la vague écumante,  
Me lancée vers les cieux;  
Que l'onde mugissante,  
S'entr'ouvre sous mes yeux!  
Nargue du vent et de l'orage,  
Quand d'aussi bon vin  
Mon verre est plein...

Buvons, car peut-être un naufrage

Finira demain

Notre destin!

Chœur, trinquant.

Nargue du vent et de l'orage, etc.

Deuxième Couplet.

Zampa.

Que loin de moi, ma helle,  
Fasse un nouveau serment;  
Que son cœur infidèle  
Tourne comme le vent!

Nargue d'un cœur faux et volage,

Quand d'aussi bon vin

Mon verre est plein...

Buvons, car peut-être un naufrage

Finira demain

Notre destin,

Alice.

Ha! preisen wir den Wein!  
 Splittre den Maß, du kalter Nord,  
 Jubeln wir doch am schwanfenden Bord.  
 Morgen da ruh'n wir der Welle im Schooß,  
 Schiffbruch und Tod, das ist unser Loos.

A.

Mag die treulose Schöne  
 Brechen ihrer Liebe Schwur,  
 Seht, wie ich die Treue höhne,  
 Hab ich Wein im Glase nur.  
 „Ländle mit Männern nur weiter fort,  
 „Küsse und schäk're, ich spotte dein,  
 Juble und trinke am schwanfenden Bord,  
 Preise, besänge den blinkenden Wein.

Chor.

Splittre den Maß, ic.  
 (Daniel, den wilden Sang fliehend, ging  
 auf die andre Seite, setzte sich neben der  
 Statua, deren Inschrift er jetzt gewahr  
 wird.)

Gott! welch ein Bild stellt sich mir dar.

Zampa.

Was gibt's?

Daniel.

Die Statua hier, Alice Manfredi!  
 Die ihr getäuscht, o seht nur hin, wie wunderbar!

Zampa.

Holla, mein Freund, kann dir ein Bild von Stein  
 So fürchterlich und schreckbar sein?

Daniel.

Ihr ernster Blick scheint nur auf euch zu deuten  
 Und ihr wolt jetzt zur weiten Ehe schreiten!  
 O merket euch, die Eifersucht will niemals ruh'n.

Zampa (geht zur Statua.)

Du glaubst —

Daniel.

Mein Gott! was wollt ihr thun!

Zampa.

Ei nun, besänft'gen ihren Zorn!

Daniel.

Ah Himmel, maß't es dahin kommen!  
 Der Cyperwein hat ihm den Kopf benommen.  
 Mein Kapitain —

Zampa.

So lasse mich!

Chor.

Er geht nicht hin, nein sicherlich!

Daniel.

Ha, fürchtet den Blis des Himmels!

Alice (lächelnd.)

Hohoho! hohoho!

Coeur, triquant.

Nargue d'un cœur faux et volage, etc.

(Daniel qui s'est levé comme pour fuir ces propos, va  
 s'asseoir dans un fauteuil à gauche et se trouve  
 près de la statue d'Alice dont il lit l'inscription en  
 tremblant.)

Daniel, reculant vers Zampa.

Dieux! quel objet s'offre à ma vue!

Zampa, assis.

Quoi donc?

Daniel.

Cette statue!..

Zampa.

Eh bien?

Daniel.

Alice Manfredi...

Dont l'amour par vous fut trahi!

La voici!..

Zampa, la regardant.

Eh bien! une image de pierre

Te fait trembler?

Daniel.

C'est que sur vous

Elle semble jeter un regard de colère;

D'une autre vous voulez être l'heureux époux...

Les morts, dit-on, sont très-jaloux.

Zampa, se levant, en riant.

Tu crois?

Daniel, l'arrêtant.

Qu'allez-vous faire?

Zampa, de même.

Eh! mais... apaiser sa colère!

Daniel.

O ciel! quel caprice nouveau...

Le Chypre a troublé son cerveau...

Je m'attache à vos pas.

Coeur, l'excitant en riant.

Il n'ira pas! il n'ose pas!

Daniel.

Craignez d'attirer le tonnerre...

Coeur, se moquant de Daniel.

Ah! ah! ah! ah! ah!

Zampa, le repoussant.

Laisse-moi!..

(Il s'avance vers la statue.)

De mon manque de foi

Ton ombre est courroucée.

Belle Alice, pardonne-moi,

Ma faute peut être effacée...

Accepte cet anneau, deviens ma fiancée...

Jusqu'à demain, je suis à toi.

(Il met au doigt de la statue une riche bague.)

Daniel, dans un coin.

Quel sacrilège!

Z a m p a zur Statua.

Der Eid, den ich frevelnd dir brach,  
 Er läßt im Grab dir keine Ruh,  
 Du schöne Braut, was ich versprach,  
 Das hält dein Treuer heute dir.  
 Empfange diesen Ring, ich schwöre, ich will dein —  
 Bis zu dem nächsten Frühroth sein!  
 (zu Daniel) Nun wohl, ist jetzt dein Schreck noch  
 nicht verschwunden,  
 Und hat der Bliß an mir den rechten Mann gefunden?  
 Holka, erhole dich, komm, singe denn mit mir!  
 Nur dem Scherz der Heiterkeit  
 Widmet jeden Augenblick,  
 Denn es eilt die rasche Zeit,  
 Rähet ja das flücht'ge Glück.  
 Trinket fröhlich ohne Sorgen  
 Fort bis zu dem nächsten Morgen!  
 Klinge, heller Becherklang,  
 Töne, froher Liebesfang!

C h o r.

Trinker fröhlich ic.  
 Nur dem Scherz der Heiterkeit ic. ic.

Z a m p a.

Man kommt — nur stille!

Vierzehnter Auftritt.

Borige, Dandolo tritt links auf.

D a n d o l o.

Verzeiht — wenn ich die Konferenz  
 Auf kurze Zeit jetzt störe,  
 Doch meine Herrin wünschet eure Gegenwart.

Z a m p a.

O süßes Wörtchen das ich höre,  
 So nimm ein Licht, voran — sie will mich seh'n,  
 Ja Neugier ist einmal der Weiber Art.

(Dandolo geht ab.)

Doch ich vergaß meinen Ring,  
 Dies Zeichen ew'ger Treu,  
 Bald gelob ich ihr auf's Neu.

(Er will den Ring der Statua vom Finger  
 ziehen, diese schließt schnell die Hand und droht  
 ihm.)

Gott! was ist das?

C h o r (entsetzt.)

Wranzig Wunder das geschehen!  
 Es erstarrt mir das Herz,  
 Ha! was mußten wir hier sehen!

D a n i e l.

Es schloß sich ihre Hand,  
 Mein Aug es selber sah —  
 Das letzte Ständlein ist uns nah!

(zu Zampa der sich schnell erholte)

Hilf Himmel, ihr seid nicht erschrocken?

Z A M P A, *souriant.*

Eh bien! regarde-moi...  
 Ton effroi s'est-il dissipé?  
 La foudre m'a-t-elle frappé?  
 Allons, rassure-toi,  
 Chante avec moi:  
 Au plaisir, à la folie,  
 Consacrons tous nos instans:  
 Le plaisir dans cette vie  
 Fuit sur les ailes du Temps.

C H O E U R.

Jusqu'à l'aurore  
 Buvons encore,  
 Buvons toujours  
 A nos amours.

(Très-animé.)

Au plaisir, à la folie, etc.

Z A M P A, *se rasseyant.*

On vient, silence!

C H O E U R.

Silence!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, DANDOLO, *entrant par la gauche.*

D A N D O L O, *à Zampa.*

Pardon, si, pour quelques momens,  
 Je trouble votre conférence;  
 Notre maîtresse vous attend,  
 Elle veut vous parler...

Z A M P A.

Je te suis à l'instant.

(Dandolo sort.)

(A Daniel.) Prends ce flambeau, marchons!

(Daniel le précède.)

(A ses amis, *galment.*) A son impatience  
 La belle ne peut résister.

(Au moment où il va pour sortir, il aperçoit sa bague  
 au doigt de la statue d'Alice.)

Ah! j'oubliais cette riche alliance!  
 Qu'à son doigt je veux présenter.

(Il veut la reprendre, la main de marbre se referme  
 et s'élève brusquement.)

(Reculant.) Ciel! qu'ai-je vu?

C H O E U R.

O terreur! ô prodige!  
 Ce n'est point un prestige,  
 Je reste confondu!

D A N I E L, *tremblant.*

Sa main inanimée  
 A mes yeux s'est fermée!  
 Notre dernier jour est venu...

(A Zampa.) Eh quoi! vous n'êtes pas ému?

## Z a m p a.

Der Wein allein treibt hier sein Spiel,  
Ein volles Glas setzt diesem Spaß ein Ziel!  
Nur dem Scherz der Heiterkeit!  
Widmen wir — und was, ihr singt nicht mit?  
So singet doch —

## A l l e.

Nur dem Scherz der Heiterkeit  
falt starrt das Herz!  
Widmet jeden Augenblick,  
ha dieser Schreck!  
Denn es flieht die rasche Zeit —  
Zuricht fällt das Herz!  
Ruhet drum das sücht'ge Glas!  
Todeserschreck!  
Ha, die bange Geisterstunde  
Droht Verderben unserm Bunde!

(Zampa ermuntert zur Tröblichkeit, wirft dem Furchtsamen seinen Becher vor die Füße, will noch einmal versuchen den Ring der Statua zu nehmen, welche ihm zum zweitenmale droht. Alle werfen sich nieder, Zampa allein steht fest und sichern Blicks an der Tafel. Der Vorhang fällt.)

## Ende des ersten Actes.

## Zweiter Act.

Die Meeresküste. Berge begrenzen von der linken Seite den Horizont. Links wird der Weg der nach dem Schlosse Lugano führt angenommen, und ihn können zwei Vasen bezeichnen. Rechts im Hintergrunde, etwa in der vierten Couliße, eine Kapelle, welche mit der Couliße in gradier Linie, vielleicht bis in die Mitte der Bühne läuft, so daß man, wenn ihre Thüren geöffnet werden, das Innere der Kapelle, den Altar und die am Ende des Altars ersiehende Trauung sehen kann. Vor der Kapelle, etwa in der zweiten oder dritten Couliße, ein Grab, etwas verfallen. Links von der Kapelle eine Madonna.

## Erster Auftritt.

So wie aufgezoget wird, hört man den folgenden Gesang in der Kapelle, deren Thüren geschlossen sind. Dieser Gesang endet zugleich den Entreact.

Z a m p a tritt links auf.

Gesang in der Kapelle.

Zu der heil'gen Jungfrau Zäßen  
Stöhne unser fromm Gebet,  
Wenn des Kummers Thränen fließen,  
Hörst du, wenn ein Fischer stehet.

## Z A M P A, se remettant.

Du vin, la vapeur enivrante  
Cause notre erreur, je le voi;  
Mais pour calmer votre épouvante,  
Encore un coup, imitez-moi:

(Il se verse à boire avec gaieté.)

Au plaisir, à la folie,

Consacrons...

(Il s'arrête en les voyant tous pâles et immobiles.)

Eh bien! chantez donc avec moi! je le veux!

(Le verre en main et les excitant.)

## Z A M P A.

Au plaisir, à la folie,

Consacrons tous nos instans;

Le plaisir dans cette vie

Fuit sur les ailes du Temps.

ENSEMBLE. DANIEL ET LE GROEUR, tremblant et s'excitant tour à tour.

Au plaisir, à la folie...

Ah! quel effroi je ressens!

Le plaisir charme la vie...

Ce sont mes derniers momens.

(Pendant cet ensemble, Zampa se verse plusieurs fois à boire pour s'étourdir; il fait honte à ses compagnons de leur faiblesse, leur jette sa coupe avec colère, et s'approche de la statue pour arracher la bague; la main se lève et lui fait un geste menaçant; les marins jettent un cri en se groupant de côté; Daniel se cache derrière la table; Zampa reste seul au milieu du théâtre, la tête haute et le regard assuré. La toile tombe.)

## FIN DU PREMIER ACTE.

## ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente une campagne un peu sauvage, sur le bord de la mer, et au pied des montagnes du Val-Démoné, dont on aperçoit la chaîne à l'horizon. A gauche, quelques piliers dégradés entourés d'arbustes et de vignes suspendues, indiquent l'entrée du château de Lugano. A droite, au fond, une chapelle gothique: elle se présente un peu obliquement, de manière que lorsque les portes sont ouvertes, le public peut en voir l'intérieur. En avant du perron de la chapelle et près des premières coulisses à droite, on voit les restes d'une tombe dégradée. A gauche de la chapelle, une croix avec une madone.

## SCÈNE PREMIÈRE.

(Au lever du rideau, on entend des voix de femmes dans la chapelle dont les portes sont fermées; cette prière termine l'entr'acte.)

croeur, dans la chapelle.

Aux pieds de la madone,

Prions avec ferveur!..

Quand l'espoir abandonne

Un malheureux pêcheur,

Stillest seine herben Schmerzen,  
Schenkest Frieden jedem Herzen.  
Heil'ge Jungfrau, höre du  
Unser inniges Gebet!

Z a m p a.

R e c i t a t i v.

Camilla dort! ja ich vernehme ihr Gebet,  
Eitler Wahn, hier meinem Arm die Beute zu entreißen,  
Rein, nein, nur mit meinem Leben! —  
Camilla endlich nenn ich dich — die Meine!

A r i o s o.

O reizendes Mädchen zum Verführen,  
Du stahlst den Frieden aus des Räubers Brust,  
In deinem Anblick sich verlieren,  
Für ein verliebtes Herz — ach welche Lust!  
Trog der Furcht und deinem Bangen,  
Hab ich, Täubchen, dich gefangen.  
Bärest du auch noch so sehr,  
Mir entrinnest du nicht mehr.

C a v a t i n e.

Traf mein Herz einmal die Wahl,  
Wollte ich auf Beute geben;  
Zielen Mädchen ohne Zahl —  
War vergebens Widersiechen!  
So wie der Pirat  
Auf dem offenen Meer,  
Raub' ich schöne Mädchen  
In den Dörfern, Städtchen,  
Traf mein Herz einmal die Wahl etc.  
Die hübsche Bayadere  
Durch leichten Tanz mich reizt,  
Ein toller Wahn es wäre,  
Wenn sie nach Treue geizt.  
Und Italiens Schöne  
Verschwendet ihre Töne,  
Ich herche gern dem Klang,  
Belausche ihren Sang;  
Mich entzückt die Sultane  
Und die Castilianerin,  
Selbst Britanniens hübsches Kind,  
Wie die Welle nett und rein,  
Ich gewinn ihr doch den Wind,  
Bald ziehet sie die Flagge ein.  
Traf mein Herz etc.  
Will eine Schöne mir versagen,  
Gar mir zu entrinnen wagen,  
So zieh ich alle Seegel auf,  
Folge der Fregatte Lauf,  
Erbasche sie dem Adler gleich. —  
Mein erstes Fieh'n bleibt unerhört —  
Nichts wird gewährt  
Am ersten Tag. —  
Doch schon am zweiten  
Schämt man sich der Thränen,  
Und ein verliebtes Sehnen  
Es wird allmächtig wach.  
Am dritten Tage flüstert leise  
Das hange Herz — —

Il prie... et la madone  
Rend la paix à son cœur!  
Aux pieds de la madone  
Prions avec ferveur!

ZAMPA, paraissant à gauche.

R E C I T A T I F.

Camille est là!.. je l'entends! elle prie!..  
Vain espoir!.. qui pourrait l'arracher de mes bras?  
(Avec transport.)

Non, non; il y va de ma vie..  
Camille, tu m'appartiendras!

C A N T A B I L E.

Toi, dont la grâce séduisante  
Porte en mes sens le trouble et le bonheur;  
Viens, que ta voix douce et touchante  
Retentisse encore à mon cœur!  
Beauté faible et craintive,  
Te voilà ma captive!  
De l'amour de Zampa  
Rien ne te sauvera!

C A V A T I N E.

Il faut souscrire à mes lois!  
Eh! comment s'en défendre?  
Quand mon cœur a fait un choix,  
La belle doit se rendre...  
En vrai forban, dès que je voi  
Fille jolie, elle est à moi!  
Il faut souscrire à mes lois!  
Eh! comment s'en défendre?  
Quand mon cœur a fait un choix,  
Il faut subir mes lois.

Piquante Bayadère,  
Par sa danse légère,  
M'enchaina pour un jour;  
Des beautés d'Italie,  
La divine harmonie  
Mérita mon amour;  
La prude Castillane,  
L'indolente Sultane,  
Cèdent à mon seul nom;  
Et jusqu'à l'Angleterre,  
Qui, devant lui, moins fière,  
A baissé pavillon!..

Il faut souscrire à mes lois, etc.

Mais qu'une belle

Soit cruelle;

Pour me venger de ses rigueurs

Ma voile se déploie.

Je l'enlève malgré ses pleurs

Et suis comme un oiseau de proie!..

A mes accens, son cœur est sourd

Le premier jour;

Mais dès le second, la pauvrette

Ne pleure plus autant...  
Et le troisième... en soupirant,  
Je l'entends qui répète:

„Traß sein Herz einmal die Wahl,  
„Wollte er auf Weite geben,  
„Vermehr' ich seiner Mädchen Zahl,  
„Vergeblich ist mein Widerstehen.

**Zweiter Auftritt.**

Daniel in reichem Kleide. Zampa.

Zampa.

Nun, tugendhafter Daniel, hat sich dein Gewissen beruhigt?

Daniel.

Ihr lacht über alles, Kaptein! aber die Marmorstatua —  
ihr Blick.

Zampa.

Täuschung, sahst du nicht das Marmorbild heut auf der  
nämlichen Stelle?

Daniel.

Nur der Ring war fort.

Zampa.

Wahrscheinlich hat er den Weg in die Tasche eines unserer  
Kameraden gefunden. Am Ende hast du ihn?

Daniel.

Ich schwöre —

Zampa.

Und ich glaube Dir.

Daniel (faltet die Hände.)

Welch ein Sündenkind!

Zampa (erst.)

Meine Befehle sind vollzogen?

Daniel.

Alle sind gepugt und geschmückt wie ich. Ich habe mir  
das Kleid des armen portugiesischen Kapteins zugeeignet.  
Aber — willigt denn Camilla in diese Ehe ein.

Zampa.

Schwere Wahl, da das Leben ihres Vaters sie bestimmt.  
Tränen fielen zu meinen Füßen — wie das so geht.

Daniel.

Machen wir uns vor der Hochzeit davon. Das Entweichen  
Zampa's ist bekannt.

Zampa (ironisch.)

Nicht möglich!

Daniel.

Die Truppen sind auf den Beinen —

Zampa.

Du hast Recht, ich will Befehl geben —

Daniel.

Zum Aufbruch —

Il faut souscrire à ses lois!  
Eh! comment s'en défendre,  
Quand son cœur, etc.

**SCÈNE II.**

DANIEL, ZAMPA.

(Daniel est richement vêtu. Il sort du château  
de Lugano.)

ZAMPA, gaîment.

Eh bien, vertueux Daniel, est-tu un peu remis de ta  
frayeur?

DANIEL, secouant la tête.

Vous riez de tout, capitaine; mais moi je n'en ai pas  
dormi de la nuit! Cette main de marbre, ce regard me-  
naçant...

ZAMPA.

Folie! illusion!.. Tu as revu ce matin cette statue si  
terrible, immobile à la même place...

DANIEL.

Avec cette différence, que la bague avait disparu.

ZAMPA.

Oh! pour cela, il n'y a rien de surnaturel! nos hon-  
nêtes camarades étaient là; elle est dans la poche de l'un  
d'eux; peut-être dans la tienne.

DANIEL.

J'atteste le ciel...

ZAMPA.

Ah! pas de sermens si tu veux que je te croie, et  
laisse là le ciel qui ne s'occupe guère de toi.

DANIEL, joignant les mains.

Quel homme!

ZAMPA, sérieusement.

A-t-on exécuté mes ordres?

DANIEL, montrant son costume.

Vous voyez: tout l'équipage est superbe. J'ai mis l'habit  
de ce pauvre capitaine portugais... il est bien à moi à pré-  
sent; j'ai assez fait dire de messes pour lui. Les autres ont  
choisi dans le magasin... Mais sérieusement, capitaine, ce  
mariage!.. la belle Camille consent à vous épouser?

ZAMPA.

Le moyen de s'y refuser quand le salut de son père en  
dépend! Elle s'est jetée à mes pieds, les a arrosés de larmes.  
Soins inutiles! il a fallu se résigner.

DANIEL.

Ça vous portera malheur! nous en serons pour nos  
frais... Il nous faudra déguerpir avant la noce.

ZAMPA.

Et pourquoi?

DANIEL.

On s'est aperçu de l'évasion de Zampa.

ZAMPA, avec ironie.

Vraiment?

DANIEL, à voix basse.

Toutes les troupes sont sur pied.

ZAMPA.

Ah! diable.

DANIEL, de même.

Partout où il sera arrêté, sa sentence doit être exécutée  
à l'instant... Vous voyez qu'il n'y a pas un moment à perdre.

Z a m p a.

Nein, die Hochzeit zu beschleunigen.

D a n i e l.

Ihr verdientet, daß euch die schöne Camilla selbst auslieferte.

Z a m p a.

Ihr Vater, der in meiner Gewalt ist, bürgt mir das Gegentheil. Kein Wort mehr (sagt leicht an den Dsch), du kennst meine letzte Antwort.

D a n i e l (es bemerkend.)

Gegen triftige Gründe wende ich nie etwas ein.

Z a m p a.

Jetzt will ich an meinen Bräutigamsstat denken. Melde mir sogleich Pietro's Rückkehr, sie ist vorläufig das Wichtigste, und merke dir, wüchse die Zahl der Sbirren wie die Muscheln an Siciliens Strande — ich seh meinen Mann.

(ab ins Schloß.)

## Dritter Auftritt.

D a n i e l.

Er sieht seinen Mann — aber wer sieht für uns, wenn wir hängen? Er hat gut Längnen — aber ich habe gute Augen, uns lächelt hier kein Glück.

## Vierter Auftritt.

Ritta aus dem Schloße. Daniel.

R i t t a (für sich.)

Ich werde daraus nicht flug. Eine andre Heirath — der Vater der nicht zurückkommt, und Camilla die nicht reden will. Ich muß dahinter kommen, sonst sterb ich. Vielleicht, daß einer vom Gefolge ein Wörtchen plaudert.

D a n i e l.

Teufelsstatua! (bemerkt Ritta) Ah — guter Gott da ist sie — nein, das ist eine Frau, ich kann wohl sagen, mich schreckt jetzt jeder Weiberrock.

R i t t a.

Da wäre ja einer der Herren — aber wie die Unterredung beginnen? hm! hm!

Z A M P A.

C'est juste; je vais donner l'ordre.

D A N I E L.

De battre en retraite?

Z A M P A, riant.

D'avancer l'heure de la cérémonie...

D A N I E L, indigné.

Quoi! vous songez encore?... Oh! que vous mériteriez que cette belle Camille vous livrât elle-même!

Z A M P A.

Elle s'en gardera bien! Les jours de son père sont attachés aux miens; la voilà obligé de veiller à ma sûreté.

D A N I E L.

Mais nous ne pouvons échapper aux recherches.

Z A M P A.

J'ai un moyen sûr de les rendre inutiles.

D A N I E L.

Mais enfin...

Z A M P A.

Pas un mot de plus. (D'un ton expressif.) Tu sais, mon bon Daniel, comment j'ai l'habitude de répondre aux objections.

D A N I E L, regardant le poignard que Zampa caresse.

C'est différent; du moment que l'on me donne des raisons?

Z A M P A, avec tranquillité.

C'est bien! je vais songer à ma foilette. Toi, guette le retour de Pietro, c'est plus important que tu ne pense; dès qu'il sera revenu de Messine, amène-le sur-le-champ, et souviens-toi, que fussions-nous entourés de tous les sbires de la Sicile, Zampa répond de vous!

(Il rentre dans le château.)

## SCÈNE III.

D A N I E L, seul.

Il répond de nous! il répond de nous! et si nous étions pendus, qui est-ce qui irait lui demander des comptes?... Je sais bien que ce diable d'homme a des ressources inattendues; mais son étoile commence à pâlir! Ce prodige... il a beau le nier! j'ai des yeux, je l'ai vu... (secouant la tête) et si Saint-Benoît ne nous assiste, il nous arrivera malheur!... Je crois que c'est le cas de mettre un peu d'ordre à ses affaires.

(Il se recueille et paraît faire des actes de contrition.)

## SCÈNE IV.

RITTA, sortant du château; DANIEL, du côté opposé.

RITTA, à elle-même.

Je n'y conçois rien! un autre mariage! le père qui prolonge son absence; l'amant qui ne paraît plus; et ma maîtresse qui ne veut rien dire!... ah! je ne peux pas vivre comme cela! Il faut que je sache quel est ce nouvel époux; peut-être qu'en faisant causer ses gens...

D A N I E L, à part.

Diabre de statue! (Il se retourne et aperçoit Ritta.) Ah! mon Dieu! la voilà encore!.. Non... c'est une femme; je ne peux plus voir une robe sans trembler de la tête aux pieds.

RITTA, de loin et à part.

En voici un!... comment entamer la conversation?... (Feignant de tousser.) Hem! hem!

Daniel (sieht sie musternd an.)

Scheint eine anständige vorrechte Bewegung zu besitzen,  
Schade, wenn auch sie in unsre Hände fallen sollte!

Ritta.

Er nähert sich!

Daniel.

Wenn ich den Freundlichen, den Gefälligen hier spielte, ich  
bin Wittwer — und wenn auch nicht — aber ich bin's, ich  
weiß, ich bin's. Also (naht auf den Boden, und umspannt ihre  
Taille) Liebenswürdige Sicilianerin!

(beide sehen sich erstaunt an.)

Duet.

Ritta.

Ach mein Himmel!

Daniel.

Was ist das?

Ritta.

Wen ich ich?

Daniel.

Meine Frau!

Ritta.

Welches Glück!

Daniel.

Das nenn ich Mißgeschick!

Ritta.

Mein lieber Mann, wie freu ich mich,  
Du lebst, komm näher her zu mir,  
Wo kommst du her? erzähle, sprich,  
So seh' doch nicht so fern von mir,  
Ich, deine Frau, ich bin ja hier.  
Wie weint' ich um dich, theurer Mann,  
Den ich so lange todt geglaubt;  
Wie man noch immer schweigen kann,  
Das ist zu arg, ist nicht erlaubt!

Daniel.

Verloren wäre ich — drum still!

Ritta.

Ist das ein eigenstun'ger Mann,  
Der nicht sein Weibchen kennen will!

Daniel.

Was willst du hier? mein gutes Weibchen!

Ritta (stumm.)

Mein gutes Weibchen! — so sanft sprach er sonst nie.

Ritta (für sich.)

Daniel (für sich.)

Soldy liebreich Wörtchen spendet  
Mein Kleid hat sie geblendet,  
Mein Männchen in der Regel nicht. Erstaunen aus den Blicken  
spricht.

DANIEL, la regardant avec plaisir.

Tournure honnête et modeste! ce serait vraiment dom-  
mage que la pauvre créature tombât entre les mains d'un de  
ces misérables...

(Il s'approche un peu.)

RITTA, le regardant du coin de l'œil.

Il y vient!

DANIEL, souriant et regardant si personne ne le voit.

Si je lui offrais mes services? Au fait, je suis veuf, ou  
à-peu-près... et personne ne me voit. (Allant sur la pointe  
des pieds et lui prenant la taille.) Aimable Sicilienne!...

(Ils se regardent et restent confondu.)

DUO.

RITTA.

Juste ciel!

DANIEL.

Ah! grand Dieu!

RITTA.

Qu'ai-je vu?

DANIEL, à part.

C'est ma femme!

RITTA.

Quel bonheur?

DANIEL, à part.

Par Notre-Dame,  
C'est avoir du malheur!

RITTA, courant à lui.

C'est toi, c'est toi,

Que je revoi!

Mon bon Daniel, viens donc ici!

Oui, c'est bien toi, Dieu soit béni!

Mon pauvre ami,

Mon cher mari,

Que j'ai pleuré, que j'ai cru mort!

Mai parle donc... quel est ton sort?

Qu'as tu fait? Qu'es-tu devenu?

Es-tu bien riche? D'où viens-tu?

Tu ne dis rien?

DANIEL, à part.

Tenons-nous bien,

Sa langue nous perdrait.

RITTA.

Es-tu donc devenu muet?

Je suis Ritta...

DANIEL, jouant l'étonnement.

Ritta!.. qu'est-ce que c'est?

Que voulez-vous, ma bonne femme?

RITTA, interdite.

Bonne femme!

Ah! sur mon âme,

Ce n'est pas lui;

Car jamais mon mari

Ne m'a dit: bonne femme!..

Ce n'est pas lui!

Beide.

Sie: Die Sprache freilich mich befremdet

Er: — — — — —

Sie: Allein sein Schelmeneuge spricht —

Er: Sie lobt mich heute ins Gesicht.

Ritta.

Es ist mein Mann, es ist mein Mann!

Daniel.

Und dieser Mann?

Ritta (für sich.)

Die Stimme ist's, mein Daniel ist's!

Ach verzeiht — wenn ich euch seh',

So glaub' ich fast, daß du — ihr — (verwirrt)

Ich bitte euch, Verzeihung mir!

Daniel.

Ihr sprecht in sehr vertrautem Tone!

Ich gleiche ihm —

Ritta.

ganz, Zug für Zug —

Daniel.

Also ein hübscher Mann?

Ritta.

Ein Männchen ohne Trug!

Daniel.

Ein Mann also von feinsten Sitten —

Ritta.

Und überall darum gelitten.

Nur selten übermaunte ihn die Wuth —

Vergaß er sich und tobt' sein tolles Blut —

Daniel.

Sein tolles Blut?

Ritta.

So fährt ich ihn im nächsten Augenblick

Daniel.

Ah so! versieh' — —

RITTA, à part.

Cet or, ces habits... tout m'étonne;

Ce n'est pas lui, ce n'est pas lui!

Pourtant cette mine friponne

Est bien celle de mon mari.

ENSEMBLE.

DANIEL, à part.

Cet or, ces habits... tout l'étonne,

Elle se trouble, Dieu merci!

Tenons nous bien, car la friponne

Adore encore son mari.

DANIEL, souriant.

Et ce mari?

RITTA, à part.

Jusqu'à! sa voix si c'était lui!..

(Haut.) Il est parti,

Mais près de moi

Quand je vous voi,

Je croirai presque que... c'est toi!

DANIEL, offensé.

Hein!

RITTA, se reprenant.

Nob...!

DANIEL.

Ma chère,

Vous me semblez bien familière!

RITTA.

Pardon, pardon.

DANIEL.

Je lui ressemble donc?

RITTA.

Étonnement! (Soupirant.) Pauvre garçon!

DANIEL, se rengorgeant.

Diablo! c'était un homme aimable!

RITTA.

Ah! monsieur... si bon! tant d'esprit!..

D'une humeur toujours agréable...!

DANIEL, flatté.

Vraiment?

RITTA, à part.

Il sourit!

(Haut.) Parfoi peut-être un peu colère...!

DANIEL.

Plait-il?

RITTA.

Taquin, brutal...!

DANIEL, fronçant le sourcil.

Comment?

RITTA.

Mais ça ne durait qu'un moment.

DANIEL, souriant.

Ah!

RITTA.

Son caractère

Était charmant...!

(Avec un geste.)

Quand il n'était pas trop frappant.

DANIEL.

Hein?

R i t t a.

zur vor'gen Ruh' zurück.  
 Mein Daniel war, (sie weint) ah ah ah ah!  
 Wie wein' ich um den braven Mann!

D a n i e l.

Mich so geliebt zu wissen, ich frage jedermann,  
 Ob man nach langer Zeit wohl mehr noch federn kann?  
 Ach wie rühren solche Triebe,  
 Mancher andre süßte Lust —  
 Konnt' ich ahnen solche Liebe  
 In der losen Schelmin Brust? (er sieht sie an)  
 Jetzt ist's vorbei — sie seufzet —  
 O spricht, ihr liebet ihn wohl sehr? —

R i t t a.

Seit seinem Tode lieb ich ihn noch mehr.  
 Die Männer gelten gar nichts mir.

## Fünfter Austritt.

Dandolo eilig; Vorige.

Terzett.

D a n d o l o.

Frau Ritta — ich bin hier.

R i t t a.

Was willst du denn?

D a n d o l o.

Es geschah, wie ihr mir habt befohlen,  
 Ich eilte was man laufen kann,  
 Und komme mir den Lohn zu holen,  
 Denn in zwei Tagen bin ich euer Mann!

R i t t a.

Nur still!

D a n i e l.

Was sagte er?

D a n d o l o.

Ja so, den Fremden sah ich nicht.

R i t t a (bemerkt Daniels Unruhe.)

So zornig ihn zu sehen,  
 Das mehret meinen Spas,  
 Nicht ungestraft soll mir entgehen,  
 Wer, so wie er, die Treu vergas.

D a n i e l.

Ich möcht' vor Zorn vergehen,  
 Das nenn' ich Weibertreu,  
 Mich hier gesehrt zu sehen  
 Ist mir nicht einverle!

Und der Gemahl, der würd'ge brave Mann?

RITTA, sanglottant.

Je le regrette tant!  
 Mon cher Daniel... Ah! ah! ah! ah!

DANIEL, à part.

Dans quel désespoir la voilà!

La pauvre femme!

Je ne croyais pas, sur mon âme,  
 Qu'on pût m'aimer à ce point là!

RITTA, à part.

Vraiment son langage m'étonne,

Serait-ce lui? n'est-ce pas lui?

Plus je voi sa mine friponne,

Plus je retrouve mon mari!

ENSEMBLE.

DANIEL, à part.

Ses pleurs, son amour, tout m'étonne!

Et je me sens presque attendri,

Comment croire que la friponne

Restât fidèle à son mari.

TRIO.

DANIEL, à part.

Je n'y tiens plus... elle soupire!..  
 (Haut.) Et vous l'aimez donc bien?..

RITTA.

Ah!.. ça!.. je puis le dire,

Et depuis qu'il est mort!..

DANIEL.

Eh bien?

RITTA.

Les hommes ne me sont plus rien.

## SCÈNE V.

LES MÊMES, DANDOLO, accourant.

DANDOLO.

Madam' Ritta!

RITTA.

Que veux-tu donc?

DANDOLO, sans voir Daniel.

Ah! vous voilà!

Vous serez contente, j'espère!  
 J'ai fait tout ce que vous vouliez...

Nos bancs sont publiés  
 Et dans deux jours nous serons mariés.

RITTA, bas.

Veux-tu te taire?

DANIEL.

Qu'ai-je entendu!

DANDOLO, l'apercevant.

Ah! je n'avais pas vu!

DANIEL, à part.

J'étouffe de colère!

Quelle fidélité!

De sa vertu sévère,

Je suis épouvanté.

ENSEMBLE.

RITTA à part.

Il paraît en colère!

Très-bien en vérité!

De son regard sévère

Mon cœur est enchanté.

R i t t a.

Ihr wißt also —

A l f o n s.

Daß Camilla mich verläßt!

R i t t a.

Zürnt ihr nicht, Signor — ach, das arme Kind ist so unglücklich! die ganze Nacht hat sie durchweint, und ihres Vaters und euren Namen genannt!

A l f o n s.

Meinen Namen! — und wer ist mein Nebenbuhler?

R i t t a.

Niemand kennt ihn, — es waltet ein furchtbares Geheimniß über alles, er ist reich, verschwendet Geld in Ueberfluß, aber Niemand weiß wer er ist, ausgenommen Camilla.

A l f o n s.

Camilla! ich will sie sehen, um ihren Eid ihr ins Gedächtniß zurückzurufen! ha — sie kommt.

### Achter Auftritt.

Borige; Camilla, von einigen Frauen begleitet, tritt aus der Kapelle. Ritta und die Frauen entfernen sich.

Camilla hört die letzten Worte Alfons.

Alfons! (bei Seite) Vergebens hofft' ich, daß der Himmel mir diese letzte Prüfung ersparen würde.

D u e t t.

Camilla, Alfons.

Alfons (Ruhe beuchelnd.)

Du zitterst, da du mich jetzt siehest,

Ach lindre meinen Gram —

D rede frei — warum du siehest?

Ein Tag — und du vergaßest dieses Herz —

Camilla (bittend.)

Nur Schonung für dies arme Herz!

A l f o n s.

Errathe ich den Grund von diesem Zagen —

Camilla (für sich.)

Ich darf zu reden noch nicht wagen.

A l f o n s.

Es gilt dem Vater wohl allein —

Camilla.

Nein, klage ihn nicht an, ach kannte er den Schmerz —

Glaub mir, Alfons, er würde milder sein!

Das Schicksal trennet den Vereint,

Verbannen muß ich dich — dein Bild —

Ach fühltest du, was meinen Busen füllt!

Ich trüg' die Schuld in deinen Augen!

RITTA.

Quoi! vous savez déjà?..

ALPHONSE.

Que Camille m'abandonne, me trahit!..

RITTA.

Ah! ne l'accusez pas, M. Alphonse; elle est assez malheureuse, la pauvre enfant!.. elle a passé la nuit à prier, en prononçant votre nom, celui de son père..

ALPHONSE, amèrement.

Mon nom! et quel est donc ce rival?

RITTA.

On l'ignore; c'est un mystère impénétrable! il a une suite nombreuse, il répand l'or à pleines mains, et séduit tout le monde par ses présents, mais personne ne le connaît que ma maîtresse.

ALPHONSE.

Camille? (*Vivement.*) Je veux la voir, lui parler à l'instant!.. Après tous ses sermens, elle ne peut me livrer au désespoir, sans me dire au moins de quel crime je suis coupable. (*Il fait un pas et voit Camille qui sort de la chapelle.*) C'est elle!..

### SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CAMILLE, suivie de deux de ses femmes.

CAMILLE, levant les yeux à la voix d'Alphonse.

Alphonse! (*À part.*) Ah! j'espérais que le ciel m'épargnerait cette dernière épreuve!

(*Elle veut sortir, Alphonse la retient. Ritta et les deux femmes s'éloignent pendant la ritournelle, et sur un signe de Camille.*)

DUO.

CAMILLE, ALPHONSE.

ALPHONSE, avec un calme affecté.

Pourquoi vous troubler à ma vue?

Je sais tout; calmez votre effroi.

Mais de cet arrêt qui me tue,

La cause doit m'être connue.

Qu'ai-je donc fait? Répondez-moi.

CAMILLE.

A peine je respire.

ALPHONSE.

Un seul jour a-t-il pu suffire

Pour m'effacer de votre cœur?

CAMILLE, les mains jointes.

Ayez pitié de ma douleur.

(*Avec effort.*) Alphonse! je ne puis rien dire!

ALPHONSE, vivement.

Ah! j'ai tout deviné..

CAMILLE, effrayée.

Grands dieux!

ALPHONSE.

En vain, vous voudriez le taire..

CAMILLE.

Comment?

ALPHONSE.

Ce sacrifice affreux..

CAMILLE.

Eh bien!

*Zusammen.*  
*Alfonso.*  
 Welch Geheimniß drückt die Brust,  
 Ist es Qual der späten Reue,  
 Ist sie sich hier schuldbeuwt,  
 Brach so schnell sie ihre Treue.

*Camilla.*  
 Welcher Schmerz drückt meine Brust,  
 Foltert dieses Herz auf's Neue,  
 Ach, er glaubt mich schuldbeuwt,  
 Und verrathen Lieb und Treue.

*Alfonso.*  
 Und wer ist der Gemahl, — mit welchem Recht?

*Camilla.*  
 Alfonso fraget mich nichts mehr.

*Alfonso.*  
 Na, sprecht!

*Camilla* (schüchtern sich umsehend.)  
 So redet leise hier — vernimmt man doch ein jedes Wort.

*Alfonso.*  
 Dich schütze denn mein Arm — führt dich von diesem Ort.

*Camilla* (wie früher.)  
 Kam' er herbei — folgt' s'cherer Tod dem raschen Schritte!

*Alfonso.*  
 Was sagst du?

*Camilla.*  
 Eile fort, erhöre meine Bitte!

*Camilla.*  
 Getrennt für dieses Leben,  
 Nimm deiner Freundin Scheideblick,  
 Und Freude möge dich umschweben,  
 Camilla betet für dein Glück!

*Alfonso.*  
 Dich s'ieh'n für dieses Leben,  
 Warum so hartes Mißgeschick!  
 Da wo Gefahren dich umschweben,  
 Ist sie zu theilen nur mein Glück!  
 Camilla — du liebest mich nie!

*Camilla.*  
 O Himmel — wie gern gab ich auf's Neue,  
 Dir meinen Schwur der Lieb und Treue —  
 Und dies Geständniß — ist mein Glück,  
 Allein im nächsten Augenblick  
 Wird bald ein neuer Eid —

(eine Glocke tönt, sie macht sich von ihm los.)  
 man harrret mein!

*ALPHONSE.*  
 C'est votre père...  
*CAMILLE, avec force.*  
 Ah! ne l'accusez pas!  
 S'il le savait, hélas!  
 Il n'y souscrirait pas!

*ALPHONSE, confond.*  
 Qu'entends-je? ô ciel!

*CAMILLE, avec âme.*  
 Tel est le destin qui m'accable,  
 Je dois vous fuir, vous oublier,  
 Et ne puis me justifier  
 Sans devenir bien plus coupable.

*CAMILLE, à part.*  
 Pour mon cœur quel moment!  
 Ce doute qui l'accable  
 Augmente mon tourment.

*ENSEMBLE.*  
*ALPHONSE, à part.*  
 Quel langage effrayant,  
 Ce doute qui m'accable  
 Augmente mon tourment.

*ALPHONSE, vivement.*  
 Quel est donc cet époux?

*CAMILLE, avec trouble.*  
 Ne m'interrogez pas.

*ALPHONSE.*  
 Quels sont ses droits sur vous?

*CAMILLE.*  
 Ne m'interrogez pas.

*ALPHONSE.*  
 Ah! si pour vous défendre  
 Il ne faut que mon bras...

*CAMILLE, effrayée.*  
 Parlez bas!  
 Il pourrait vous entendre,  
 Et la mort suit toujours ses pas.

*ALPHONSE.*  
 Que dites-vous?  
*CAMILLE, vivement.*  
 Séparons-nous.

*CAMILLE, tendrement.*  
 Il faut se quitter pour la vie!  
*ALPHONSE, reçoit mes adieux...*  
 Loin de toi, ta fidèle amie  
 Pour ton bonheur fera des vœux.

*ENSEMBLE.*  
*ALPHONSE.*  
 Eh quoi! se quitter pour la vie,  
 Prononcer d'éternels adieux!  
 Ah! le seul bonheur que j'envie  
 Est de pouvoir expirer à tes yeux!

*ALPHONSE, amèrement.*  
 Tu ne m'aimas jamais.

*CAMILLE.*  
 O ciel! qu'oses-tu dire?  
 Moi! je ne t'aimais pas! Ingrat, je t'aime encor;  
 C'est pour toi seul que je respire,  
 Mon amour est mon seul trésor;  
 En cet instant je puis encore le dire;  
 Mais bientôt un autre serment...

*ALPHONSE, saisissant sa main.*  
 Ah! Camille!..  
 (On entend tonner une heure.)

R i t t a.

Ich litt wohl lange Zeit, doch stets allein  
Kann man nicht bleiben, soll es auch nicht sein.  
Ach im öden Zimmer,  
Bei meines Lämpchens Schimmer,  
Da senzte ich um ihn.  
Zehn Jahre hind's daß ich nicht Ruhe fand,  
Doch endlich siegte Klugheit, der Verstand.

R i t t a.

So zornig ihn zu sehen,  
Das mehret meinen Späß,  
Nicht ungestraft soll mir entgehen,  
Wer, so wie er, die Treu vergaß.

D a n i e l.

Zusammen. Ich mücht' vor Zorn vergehen,  
Das nenn ich Weibertreu,  
Mich hier geöyrt zu sehen,  
Gilt mir nicht einerlei.

D a n d o l o.

So zornig sie zu sehen,  
Entfernet mich vom Ziel,  
Hier ist etwas geschehen,  
Was sie nicht sagen will.

D a n i e l.

Beim Sanct Benedikt, ich vergesse daß ich todt bin, und also für diese kleinen Unannehmlichkeiten unempfindlich bleiben muß.

D a n d o l o.

Aber liebe Ritta, das kann ja dem Herrn ganz gleich sein, ob ich euch heirathe oder nicht.

R i t t a.

Still! dieser kleine Scheim — spricht in seiner Unschuld Dinge zusammen!

D a n i e l (sehr artig zwischen beide tretend.)

Zimmerhin — liebe Kinder, ihr seid für einander geschaffen — darum — heirathet!

R i t t a.

Halt — am Ende ist es doch nicht mein Mann!

D a n i e l (leise zu Dandolo mit verbissem Grimm.)

Wenn du an's Heirathen denkst —

D a n d o l o.

Ja — wir heirathen uns —

D a n i e l (wie vorher.)

So bringe ich dich um!

D a n d o l o (erschrocken.)

He — —

R i t t a.

Was ist da?

D a n i e l (lächelnd.)

Gar nichts — ich sagte ihm nur, daß, wenn vielleicht noch ein Zeugen fehlte, ich mit Vergnügen bereit bin. (leise zu Dandolo) Kein Wort mehr zu ihr, geh nicht mehr von meiner Seite, oder — ich werde einige Messen für deine Seele lesen lassen.

Suite de  
l'ENSEMBLE

D A N D O L O, à part.

Pourquoi cette colère?  
Eh! mais, en vérité,  
De son regard sévère  
Je suis épouvanté.

D A N I E L.

Et ce mari, l'objet des vos amours!..

R I T T A.

Ah! je l'aimeraï toujours!

(Tendrement.) Mais puisque ma triste demeure

Retentit en vain de son nom;

Puisqu'à mes cris... personne ne répond...

Voilà dix ans que je le pleure,

Il faut bien s'faire une raison.

D A N I E L, à part.

J'étouffe de colère,

Quelle fidélité!

De sa vertu sévère,

Je suis épouvanté!

R I T T A, à part.

Il paraît en colère!

ENSEMBLE. Très-bien en vérité...

De son regard sévère

Mon cœur est enchanté.

D A N D O L O, à part.

Pourquoi cette colère!

Eh! mais, en vérité,

De son regard sévère,

Je suis épouvanté.

D A N I E L.

Morbleu! (A part.) Allons, j'oublie que je suis mort, et que je dois être insensible à ces petits désagréments?..

D A N D O L O, à Ritta.

Mais qu'est-ce que ça lui fait que je vous épouse?..

R I T T A, bas.

Taisez-vous donc!.. Ce petit bonhomme est d'une indiscretion!

D A N I E L, d'un air agréable et passant entre eux.

C'est très-bien, mes bons amis! je vois que vous vous convencez à merveille, et je vous engage à vous marier le plus tôt possible!..

R I T T A, interdite.

Ah! mon Dieu!.. ce n'est donc pas lui!..

D A N D O L O.

Certainement, nous allons nous marier!

D A N I E L, bas à Dandolo.

Si tu t'en avises, je t'assomme!..

D A N D O L O, effrayé.

Hein?..

R I T T A.

Qu'est-ce que c'est?

D A N I E L, souriant.

Rien!.. je lui disais que s'il vous manquait un témoin, je me ferais un vrai plaisir!.. (Bas à Dandolo.) Ne lui parle plus, et ne me quitte pas... sinon, je ferais dire des messes pour toi!..

D a n d o l o (bei Seite.)  
 Was hat er denn vor?  
 R i t t a (sieht daß Dandolo dem Daniel folgen will.)  
 Wo willst du denn hin?  
 D a n i e l (hält ihn beim Arm.)  
 Ich hat ihn nur, mir hier den Weg zu zeigen.—  
 D a n d o l o.  
 Ja — Signor hat gebeten — au! (reibt sich den Arm)  
 Signor bittet!  
 R i t t a.  
 Du kümmt doch zurück?  
 D a n d o l o.  
 Ja wohl — (sieht Daniel an) he he! — das heißt —  
 nein (sieht Ritta an) Ja ja — oder (leise zu ihr) ich bitte  
 euch um des Himmels Willen, — seht mich nicht von dieser  
 Seite so zärtlich an, (reibt seinen Arm) ihr habt keinen Bes-  
 griß wie so etwas von der andern Seite schmerzt.  
 (ab mit Daniel.)

Sechster Auftritt.

Ritta allein.  
 Was bedeutet denn das? ich soll ihn nicht zärtlich ansehen!  
 am Ende tritt er zurück, und von zwei Männern — bleibt mir  
 gar keiner! die verdammten Fremden führen all' unsre Heira-  
 then. Aber ich will nicht länger Wittwe bleiben, und wenn  
 mich alles verläßt — ah! da kommt Signor Alfons, jetzt wird  
 sich manches aufklären!

Siebenter Auftritt.

Alfons, Ritta.  
 (Seine Kleidung ist etwas in Unordnung, mit Staub bedeckt, er  
 tritt rechts auf.)  
 A l f o n s (eilig.)  
 Du bist hier, Ritta!  
 R i t t a.  
 Gnädiger Herr, was ist euch?  
 A l f o n s.  
 Kaum bin ich ihren Händen entronnen!  
 R i t t a.  
 Wessen Händen?  
 A l f o n s.  
 Ein Fallstrick, den man mir legte, Bösewichter harrten meiner  
 in dem Wäldchen, und nur nach hartnäckigem Kampfe gelang  
 mir meine Freiheit.  
 R i t t a.  
 Wieder etwas Neues!  
 A l f o n s.  
 War' ich gefallen — so war' ich jetzt größeren Schmerzes  
 überhoben!

D A N D O L O , à part.  
 Qu'est-ce qu'il a donc?  
 R I T T A , voyant que Daniel l'emmène.  
 Eh! bien, où allez-vous?..  
 D A N I E L , lui serrant le bras.  
 Je l'ai prié de me servir de guide...  
 D A N D O L O.  
 Oui... monsieur m'a prié... Oh!..  
 R I T T A.  
 Mais vous allez revenir?..  
 D A N D O L O.  
 Sans doute... (Geste de Daniel.) Ouf!.. c'est-à-dire...  
 non!.. si fait... et puis... (à mi voix) du reste, madame  
 Ritta, calmez-vous, et surtout ne me regardez pas si ten-  
 drement... (Secuant son bras.) Vous ne savez pas le mal  
 que ça me fait!..  
 (Daniel l'entraîne.)

SCÈNE VI.

RITTA, seule.  
 Qu'est-ce que cela signifie? ne me regardez pas si ten-  
 drement! On dirait qu'il y renonce!.. Ah! mon Dieu, vous  
 verrez que de deux... il ne m'en restera pas un!.. Ce sont  
 ces maudits étrangers qui ont jeté un sort sur tous les ma-  
 riages!.. mais ça ne se passera pas ainsi... je ne puis pas  
 rester veuve plus long-temps, et si Notre-Dame de Bon-Se-  
 cours m'abandonne!.. (Apercevant Alphonse.) Ah! voilà  
 monsieur Alphonse!.. Au moins, celui-ci m'apprendra quel-  
 que chose.

SCÈNE VII.

ALPHONSE, RITTA.  
 (Les vêtements d'Alphonse sont en désordre et cou-  
 verts de poussière. Il entre par la droite.)  
 ALPHONSE, agité.  
 C'est toi, Ritta!  
 R I T T A.  
 Comme vous êtes agité?  
 ALPHONSE.  
 J'ai cru que je ne pourrais pas m'échapper de leurs  
 mains...  
 R I T T A.  
 Des mains de qui?  
 ALPHONSE.  
 Un piège affreux! des misérables qui m'attendaient dans  
 le bois, et dont je n'ai pu me débarrasser qu'après un com-  
 bat opiniâtre.  
 R I T T A.  
 Allons! encore un événement!  
 ALPHONSE.  
 Plût au ciel que je fusse mort sous leurs coups! je ne cou-  
 naitrais pas un tourment mille fois plus horrible!

Zusammen. *Camilla.*  
 Getrennt für dieses Leben,  
 Nimm deiner Freundin Scheideblick,  
 Und Freude möge dich umschweben,  
 Camilla betet für dein Glück.

*Alfonso.*  
 Getrennt für dieses Leben,  
 Warum so hartes Mißgeschick,  
 Da wo Gefahren dich umgeben,  
 Ist sie zu theilen nur mein Glück.  
 (Camilla schnell nach dem Schlosse ab.)

Neunter Auftritt.

Alfonso, dann Dandolo.

Alfonso.

Sie flieht, befehle mir sie zu vergessen! Unmöglichkeit für dies Herz! Ich will hier in der Nähe der Kapelle bleiben, erfahren werd' ich, welche Pflichten die Befehle eines Vaters verdrängen konnten.

Dandolo (eilig.)

Ach — ach! — mein Himmel, Signor Alfonso — jetzt können wir uns beide die Hände reichen! Arme Ritta!

Alfonso (in Gedanken.)

Noch halt ich alles für einen Traum!

Dandolo (in Gedanken mit Daniel beschäftigt.)

Nein, Träume sind das nicht. Ich soll nicht heirathen — und er will auch nicht heirathen, der Andre nämlich — Taufend noch eins, wenn er keine Lust dazu hat, so hindere er wenigstens seine Nebenmenschen nicht an ihrem Glück! Wie elend bin ich — im Saale frühstückt die Gesellschaft des fremden Herrn, — ja, ja, solche Leute frühstücken bis zum Mittagstische geläutet wird; nun ich war auch im Saale, rechts Frau Ritta, links der Fremde — das heißt der andre Fremde — rechts zwickte mich Frau Ritta, das ging mir vor Wonne bis in die Fingerspitzen! links bekam ich Fauststöße, die bis in die Fußsohlen drangen.

Alfonso (unachtsam.)

Und du warst ohne Waffen?

Dandolo.

Glücklicherweise. Diese Schelme!

Alfonso.

Du kennst sie also? —

Dandolo.

Nein — aber ich habe so meine Gedanken,

Alfonso.

Sprich — schnell!

Dandolo.

Nämlich — mir kommt die Sache nicht klar vor.

CAMILLE, le repoussant.

Écoute! on m'attend.

CAMILLE, tendrement.

Il faut se quitter pour la vie,  
Alphonse, reçois mes adieux!  
Loin de toi, ta fidèle amie  
Pour ton bonheur fera des vœux.

ENSEMBLE.

ALPHONSE.

Eh quoi! se quitter pour la vie,  
Prononcer d'éternels adieux...  
Ah! le seul bonheur que j'envie  
Est de pouvoir expirer à tes yeux!

(Camille rentre précipitamment.)

SCENE IX.

ALPHONSE, seul.

Elle me fuit, et m'ordonne de l'oublier! ah! je n'obéirai point! Je reste ici, près de cette chapelle, où l'on doit les unir, et je saurai quels devoirs peuvent être plus puissans que les ordres d'un père!

SCENE X.

DANDOLO, sortant du château, ALPHONSE, de côté.

DANDOLO, à la cantonnade.

A-t-on jamais vu! je vous dis que, si on les laisse faire, ils les prendront toutes. (Apercevant Alphonse.) Ah! vous v'là, M. Alphonse! Eh bien! nous pouvons nous donner la main!.. pauvre madame Ritta!

ALPHONSE, absorbé dans ses réflexions.

Je ne puis le croire encore!

DANDOLO.

Ni moi non plus! d'autant qu'il ne veut pas l'épouser... je viens de le lui demander... et il me défend d'y songer! le plaisir de contrarier... Que diable! s'il n'en veut pas, qu'il n'empêche pas les autres! c'est vrai, je lui suis plus attaché que je ne croyais, à cette pauvre femme! tout-à-l'heure, en passant dans la grande salle où ils sont encore à déjeuner, parce que ces gaillards-là, ça déjeûne... jusqu'au dîner; elle m'a pincé le bras en signe d'amitié, ça m'a fait plaisir... mais j'ai senti en même temps un coup de poing... c'était l'autre!

ALPHONSE, qui l'écoute à peine.

Et tu n'avais pas d'armes!

DANDOLO.

Fort heureusement, car je ne sais pas ce qui serait arrivé... avec de pareils misérables!

ALPHONSE, levant la tête.

Des misérables!.. tu sais donc qui c'est? tu as donc appris quelque chose?

DANDOLO, mystérieusement.

Non, mais j'ai des soupçons.

ALPHONSE, vivement.

Explique-toi?

DANDOLO, de même.

Ces gens-là me sont suspects!

Alfonso.

Und der Bräutigam — der Herr nämlich?

Dandolo.

Ist nicht besser wie die anderen! (den Finger auf den Mund) Et! Sie sagen zwar, sie wären vornehme Herren, aber das ist nicht möglich. Es ist wahr, sie haben schöne Kleider, sie trinken — alles was recht ist — aber die rechte Art fehlt, und sie haben so schlechte Gewohnheiten dabei — z. B. haben sie ausgetrunken, so stecken sie die silbernen Becher mit einer Gewandtheit in die Tasche, daß einem die Augen übergehen und meiner — das heißt: der — mit dem ich am meisten zu thun hatte, der sackte am meisten ein, und betete und sah dabei immer noch unserm Madonnenbilde! schon zum drittenmale ist frisches Trinkgeschirr gebracht worden. — ach! ich zittere für unser Silberservice —!

Alfonso.

Ist das alles?

Dandolo.

Und dann schlüßten sie — und ich hörte deutlich (sie copierend) „Wo bleibt denn Pietro! wir sind verloren, wenn er nicht bald kommt.“

Alfonso.

Pietro?

Dandolo.

Das ist einer von ihnen, der nach Messina gesandt wurde.

Alfonso.

Könnte man seiner habhaft werden? —

Dandolo.

Und ihm seine Brieffschaften abnehmen?

Alfonso.

Camilla ist betrogen — höre, Dandolo, du liebst deine Gebieterin?

Dandolo.

Ja, Signor!

Alfonso.

Du hast Muth?

Dandolo.

Das weiß ich eigentlich nicht, aber da ihr es sagt, so müßt ihr mich wohl besser kennen, als ich mich selbst.

Alfonso.

Eile nach dem großen Plage unweit San Felice, dort triffst du einen Offizier meines Regimentes mit einiger Mannschaft, sag ihm alles, und ziehet still und verborgen diesem Pietro entgegen.

Dandolo.

Ich versuche —

Alfonso.

Welches Geräusch? —

Dandolo.

Das Volk versammelt sich, die Trauung wird vor sich gehen.

Alfonso.

Kein Augenblick ist zu verlieren. Eile, ich erwarte den Betrüger an den Stufen dieses Altars! (geht in die Kapelle.)

ALFONSE.

Et leur chef?

DANDOLO.

Ne vaut pas mieux que les autres. (Lui faisant signe de se contenir.) Chut!.. ils disent tous que ce sont des seigneurs, ça n'est pas possible!.. ils ont de beaux habits, c'est vrai; ils hoivent rondement, je ne dis pas; mais ils ont des manières si singulières! pendant que je les servais, il n'y a qu'un instant, j'en ai vu plusieurs qui, après avoir bu, mettaient la tasse d'argent dans leur poche! je ne pense pas que ce soit l'habitude des seigneurs d'emporter, comme ça l'argenterie en sortant de table.

ALFONSE.

Est-ce là tout?

DANDOLO.

Non pas, vraiment! je les ai entendu chuchoter, et se dire d'un air inquiet: «Pietro ne revient pas, s'il était pris, on serait bien vite sur nos traces et nous serions perdus.»

ALFONSE.

Pietro?

DANDOLO.

C'est un des leurs, qui s'est embarqué hier à la pointe San-Felice, et dont ils attendent le retour.

ALFONSE, vivement.

Si l'on pouvait guetter l'arrivée de cet homme!..

DANDOLO, de même.

Et intercepter leur correspondance!

ALFONSE, agité.

Oui, oui! il est clair que Camille est trompée; il y va de son salut!.. Écoute, Dandolo, tu aimes ta maîtresse?

DANDOLO, d'un air résolu.

Oui, monsieur.

ALFONSE.

Tu as du courage?..

DANDOLO, hésitant.

Je ne sais pas... mais puisque vous le dites, vous devez vous y connaître mieux que moi.

ALFONSE.

Cours sur la grande place; une partie de ma compagnie y doit être arrivée; demande, de ma part, à l'officier quelques hommes... vous vous embusquerez à la pointe San-Felice, et dès que ce Pietro paraîtra...

DANDOLO.

Je comprends!

ALFONSE, écoutant.

Quel bruit?

DANDOLO.

C'est le peuple qui se rassemble pour le mariage...

ALFONSE.

Il n'y a pas un moment à perdre; Cours vite; moi, je les attends au pied même de l'autel.

D a n d o l o .

Ich gehe — ja ich habe Muth und wenn ich ihn auch nicht hätte, so würde er sich finden, da mir das Messer an der Seite steht.

(läuft hinter der Kapelle ab.)

(Die Glocken läuten. Das Theater füllt sich mit Fischern, jungen Mädchen, Leuten aus dem Volke, die von allen Seiten herbeiströmen; Bote landen, u. u.)

**Zehnter Auftritt.**

Zampa prächtig gekleidet. Korsaren, ebenfalls in reichen Anzügen, einige Matrosen, Fischer, Fischerinnen, Landleute, Kinder.

*F i n a l e .*

Chor und Tanz von Fischern, Fischerinnen, Landleuten.

Das Echo hall' den Klang der Lieder  
Vom Berge heut und Thale wieder!  
In frohem Lustgewühle  
Eilt jetzt herbei zu Tanz und Spiele!

Z a m p a .

So eilt herbei zum froh'n Fest!

A l l e .

So eilt herbei zum froh'n Fest!

Z a m p a .

1.

Mädchen seht die helle  
Glanzumstrahlte Welle,  
Seht das schaukelnde Boot,  
Biegt euch auf und nieder,  
Und den Klang der Lieder  
Grüßt der Wiederhall!  
Auch die Strengste aller Schönen  
Widersteht nicht langem Schmerz  
Und der Liebe Freuden krönen  
Endlich das getreue Herz.

Chor und Tanz.

Auch die Strengste aller Schönen, u. u.,

2.

Schwärme, süße Kleine,  
Um des Trauten Blick,  
Träume dich die Seine,  
Fühl' der Liebe Glück.  
Horch, vom fernem Wald,  
Wie das Echo schallt:  
Ach der Liebe Freuden krönen  
Endlich das getreue Herz.

Chor.

Auch die Strengste aller Schönen, u. u.

Z a m p a .

Sie ist's, Camilla naht!

Chor.

Camilla naht!

Wie schön im Myrthenkranze,  
Und in der Jugend frischem Glanze!

D A N D O L O , s'excitant.

C'est dit! Rien ne donne du courage comme la crainte d'être assommé!

(Il sort par un sentier pratiqué dans les rochers, tandis qu'Alphonse passe derrière la chapelle. Aussitôt les cloches se font entendre, et le théâtre se remplit de pêcheurs, de jeunes filles qui arrivent dans des nacelles, de villageois qui descendent des montagnes.)

**SCÈNE XI.**

ZAMPA, en costume magnifique, LES MARINS, richement vêtus, PÊCHEURS, VILLAGEOIS, JEUNES FILLES.

*F I N A L .*

*CHOEUR.*

L'écho de nos montagnes  
A retenti soudain  
Du chant de nos campagnes,  
Des sons du tambourin.  
C'est la fête  
Qui s'apprête  
Le plaisir  
Doit nous réunir.

ZAMPA, au peuple.

A cette heureuse fête,  
Amis, hâtez-vous d'accourir.

*BARCAROLLE.*

1.

Douce jouvencelle,  
Viens sur ta nacelle  
Traverser les flots;  
Tandis qu'elle vole,  
Que ta barcarolle  
Frappe les échos.  
Si ton cœur n'aime déjà,  
Sois moins fière,  
Moins sévère,  
Car bientôt ton tour viendra.

*CHOEUR.*

Sois moins fière, etc.

ZAMPA.

2.

Aimable fillette,  
Dont l'âme inquiète  
Rêve un jeune époux;  
Dans ce mariage,  
Tu vois le présage  
Des jours les plus doux.  
A ta voix l'écho dira:  
Patience  
Et constance,  
Car bientôt ton tour viendra.

*CHOEUR.*

Patience, etc.

FIFTER AUFTRIIT.

Vorige, Camilla traurig und gebeugt von Daniel geführt.  
Ritta. Damen als Gefolge.

Chor.

Das Echo hall' den Klang der Lieder  
Vom Berge heut und Thale wieder! (Der Tanz fährt fort.)

Zampa.

Ach welch süßes liebliches Wesen,  
Ganz zum Bezaubern der Männer erlesen!

Anm. Camilla ging zur Madonna links bei der Kapelle, um ihr Gebet zu verrichten. Dies geschieht nach dem Chore, während Zampa im Vorgrunde die Worte singt, „ach welch süßes liebliches Wesen.“ Das Volk wirft sich ebenfalls still zum Beten nieder, und diese Gruppen müssen mit Sorgfalt geordnet werden.

Zampa.

Welches Glück, ihr zu gebären,  
Dieser Schönheit Treu zu schwören!

Anm. In diesem Augenblick verfinstert sich etwas die Bühne. Alicens Statua steigt aus dem Grabe rechts von der Kapelle fast neben Zampa, zeigt ihm den Ring welcher noch an ihrem Finger, und scheint ihm seinen Eid zurückzurufen. Sie versinkt in das Grab, das sich still und langsam schließt. Nur Zampa bemerkt die Erscheinung und erblickt. Das Theater wird wieder hell.

Zampa.

Gott!

Daniel (geht zu ihm.)

Was ist euch?

Zampa (aussetz sich.)

Ha, Schreckensbild! bist du auf's neu erwacht!

Daniel.

Was ist?

Zampa.

Entfleuch, entfleuch, du Bild der Nacht!  
Es zürnt ihr Aug, die Lippen beben! (Moment des Verschwindens der Statua.)

Daniel.

Wo denn?

Zampa.

Dort, dort! ha, sie drohte mit der Hand!

Daniel.

Die Statua? ich sagt' es wohl.

Zampa.

Sie war's — (entschlossen) Nein! — und doch — mein Verstand!  
Ein Traum, nur Thorheit war's — alles schwand.  
Sieh nur, man tändelt, tanzt — die frohen Mienen,  
Sie laden uns zur Fröhlichkeit! (hier begann der Tanz und die Fröhlichkeit auf's Neue.)

SCENE XII.

LES MÊMES, CAMILLE, pâle et conduite par DANIEL,  
RITTA, FEMMES, SUITE.

ZAMPA, avec joie.

C'est elle.

TOUS, allant au-devant d'elle.

La voilà!

CHOEUR.

L'écho de nos montagnes

A retenti soudain, etc.

(Tandis que l'on entoure Camille en formant des danses, elle se dirige vers la madone, à gauche de la chapelle, et s'agenouille devant la croix pour dire sa prière; tout le peuple l'imité, ainsi que Daniel et Ritta. Zampa, qui se trouve de l'autre côté, en avant de la chapelle, regarde Camille avec amour.)

ZAMPA, à part.

Quelle beauté noble et touchante!

Comment la voir sans l'adorer!

Qu'il me tarde de lui jurer

Qu'une flamme constante...

(En ce moment le théâtre s'obscurcit un peu; la statue d'Alice sort du tombeau qui est en avant de la chapelle; elle se lève à droite, à côté de Zampa, avance la main, et lui montre la bague qui est encore à son doigt; elle semble lui rappeler ses sermens, le menacer, et se recouche ensuite dans le tombeau qui se referme. Pendant cette vision, Zampa est immobile et pâle de surprise.)

ZAMPA, reculant.

Ciel!

DANIEL, s'approchant à sa voix.

Qu'avez vous?

ZAMPA, agité.

Encore elle!

Loin de moi, spectre affreux!

Ah! ma raison chancelle!..

DANIEL, bas.

Comment?..

ZAMPA, l'œil fixe.

Toujours devant mes yeux!..

Cette vision effrayante!

Cette bouche glacée et cet œil sans regard!

DANIEL, bas.

Où donc?..

ZAMPA, détournant la tête.

Là!.. là!.. l'air hagard!

Et la main menaçante!

DANIEL.

Vous vous trompez...

ZAMPA, étonné et regardant de tous côtés.

En effet! rien!

Cependant je l'ai vue!

DANIEL, devinant.

La statue?..

Je vous le disais bien...

ZAMPA, regardant les danses qui ont repris, autour de lui.

Erreur! folie!..

Tout est calme! Regarde: on danse autour de moi...

Ces visages riants n'inspirent pas d'effroi.

Daniel.

Ach, dem Teufel hier zu dienen  
Ist doch auch nicht Kleinigkeit!  
Verschiebt das Fest —

Zampa (ausser sich.)

Nein, kein Gott hind're mein Glück,  
Mag Zauberei sich hier verschwinden,  
Ich stehe fest, nichts soll mich mehr bezören!

(zu Camilla.)

Folgt mir Camilla — denn man harret.

(Er bietet ihr die Hand; indem sie in die Kapelle  
treten wollen, öffnet sich die Pforte derselben und  
Alfons tritt heraus.)

**Zweiter Auftritt.**

Vorige, Alfons.

Alfons.

Haltet ein!

Alice.

Ha, Alfons!

Camilla.

Alfons! ihn muß ich sehen!  
Wie schreckt das Erscheinen  
Von ihm, den Wuth und Rache quält!

Zampa (für sich.)

Nur schnell mit ihr sich zu vereinen,  
Dann sei mein Arm zum Kampf gestählt.

Ritta und Andre.

Ach, wie schreckt das Erscheinen  
Von ihm, den Wuth und Rache quält.

Alfons.

So wisse denn, nur über meine Leiche geht  
Der Weg zu dem Altare hin,  
Und eh ihr euch als ihren Gatten seht —  
Soll dieses Schwert — (sieht ihn genauer an) Gott!

Zampa.

Nur fort —

Camilla.

Ich zitt're!

Alfons.

Nein, — mich täuscht nicht mein Blick!

Daniel.

Er kennet ihn!

Zampa.

Warum verlegen?

Alfons.

Er ist's, — die Stirn, das Auge so verwegen!

Korsaren.

Ha, welche Angst, ha, welche Pein!  
Er scheint verrathen hier zu sein!

DANIEL, avec crainte.

Et le diable est de la partie!..

Croyez-moi,

Remettez la cérémonie!

ZAMPA, avec résolution.

Non! rien ne m'intimidera;

Ruses d'enfer, sorcellerie,

Rien ne peut effrayer Zampa!

(Offrant la main à Camille.)

Venez! on nous attend.

(Ils se disposent à entrer dans la chapelle.)

ALPHONSE, sur le seuil de la porte.

Arrêtez!..

CAMILLE, avec effroi.

C'est Alphonse!

**SCÈNE XIII.**

LES MÊMES, ALPHONSE.

ZAMPA, à part.

Que vois-je?...

C'est Alphonse!

C'est mon rival!

Sa présence m'annonce

Quelque projet fatal!

CAMILLE, DANIEL, RITTA, CHOEUR.

(A part.) C'est Alphonse!

C'est son rival..

ENSEMBLE.

Sa présence m'annonce

Quelque dessein fatal!

ALPHONSE, à Camille.

Entre Alphonse..

Et son rival,

Que votre cœur prononce

En cet instant fatal!

ALPHONSE, à Camille.

Avant que ce hymen vous lie,

Et qu'un rival obtienne votre foi...

Il faudra m'arracher la vie!

(Passant près de Zampa comme pour le défier.)

Près de ces lieux à l'instant, suivez-moi...

Que ce ser... (L'avisant.) Dieux!..

ZAMPA.

Eh! mais, quel trouble!

CAMILLE, à part.

Je tremble!..

ALPHONSE, le regardant.

Non, je ne me trompe pas!

DANIEL, à part.

Il le connaît!..

ZAMPA, à part.

Quel embarras!

ALPHONSE.

Ma surprise redouble..

(Tirant de sa ceinture le signallement que l'on a vu  
au premier acte.)

DANIEL ET LES MARINS, à part.

O ciel! quel embarras affreux!..

Comment nous cacher à ses yeux!

Alfonse.

Er ist's — Zampa ist's, der Korsar!

A l l e (ausgenommen die Korsaren.)

Ha, Zampa! der Korsar!  
Er ist in unsrer Macht!  
Ha, Rache, er soll sterben!  
Ha, Rache, ihm Verderben!

Korsaren.

Und ohne Waffen wir!

Z a m p a.

Gelassen — wie? Zampa ich?  
Fürwahr recht fein erdacht,  
Um sich vom Nebenbuhler zu befrei'n!  
(lachend.) So schnell ist das nicht abgemacht.

Dreizehnter Auftritt.

Vorige; Dandolo eilig, ihm folgt ein Offizier und einige Soldaten.

D a n d o l o.

Victoria! wir haben sie, die Räuber!  
Und diesen braven Leuten Dank —  
Und ich — o glaubt, ich habe mich mit Ruhm bedeckt —  
Hier diesen Brief fand man bei Pietro wohl versteckt!

A l f o n s (nimmt das Schreiben von Zampa, welches Pietro brachte.)

An Zampa!

A l l e.

Ha! An Zampa!

C a m i l l a (im höchsten Schmerz.)

Keine Rettung mehr, mein Vater stirbt.

Z a m p a.

So leset doch — Alfonso!

A l f o n s.

Des Reichthums Hand.

(liest)

ALPHONSE, regardant Zampa et consultant le papier.

Ces traits, ces yeux!..  
Ce front audacieux...  
C'est lui!

TOUS.

Qui donc?

CAMILLE, à part.

O mon père!..

ALPHONSE, au peuple qui l'entoure.

Ce terrible corsaire,

Cet infâme Zampa!

Le voilà!

TOUS, entr'eux se montrant Zampa qui est à droite avec ses marins.

Est-il possible!

Quoi, Zampa,

Ce corsaire terrible...  
Le voilà!

(Avec explosion.)

Il est donc en notre puissance!

Vengeance! vengeance!

Il périra!

DANIEL, bas à Zampa.

Et nous sommes sans armes!

ZAMPA, bas.

Silence!

(Haute et souriant avec audace.)

Qui, moi, Zampa? quelle apparence!

Pour se défaire d'un rival,

Le moyen est original!

(Bruit.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, DANDOLO, accourant, suivi d'un officier et de plusieurs soldats.

DANDOLO, essoufflé.

Victoire! victoire!

Nous les tenons!

ALPHONSE, vivement.

Qui?

DANDOLO.

Les brigands!

(Montrant les soldats.)

Grâce à ces braves gens!

Je me suis couvert de gloire.

Vous allez savoir du nouveau!

Et ce papier surpris dans les mains de Pietro...

Regardez!

(Lui donnant le papier.)

ALPHONSE, lisant la suscription.

Pour Zampa!

TOUS.

Pour Zampa!

CAMILLE, à part.

Tout l'accable!

Et mon père est perdu...

ALPHONSE, le montrant à Zampa.

Pour Zampa!

ZAMPA, froidement.

Je le voi.

Recitativ.

Den Türkenkrieg zu fördern,  
Den wir sofort erklären,  
Ist dem Zampa nebst Gefährten  
Sogleich Verzeihung zu gewähren.  
Und mit unsern tapfern Schaaren,  
Da bekämpfe denn sein Arat,  
Der in Schlachten wohl erfahren,  
Unser Feinde wilden Schwarm.  
Somit soll ihm denn werden,  
Volle Gnade hier auf Erden —  
Er hoffe von dem Himmel —

Zampa (leicht.)

Der Himmel, das ist meine Sache.

Alfonso.

Ist es nicht Trug? —

Daniel.

Welches Glück!

Zampa (zu den Seinen.)

Glaubt ihr nunmehr an meine Macht.  
(zu den Andern.) Doch alle Furcht sei nun verbannt,  
Und dieser Zampa, den mit Weben ihr genannt,  
Er kämpfet nun für euch und euer Land!

Volk u. Korsaren.

Es lebe Zampa hoch!  
Er führt in dem Kriege  
Uns allein zum Siege.

Alfonso.

Ich sollte mit ihm dienen, beschimpfen meinen Namen?  
(zerbricht seinen Degen.)

Camilla.

Alfonso!

Alfonso.

Du, Camilla, mußt dich von ihm trennen,  
Willst du ihn jetzt noch deinen Gatten nennen?

Zampa zu Camilla.

Folg' mir!

Alfonso.

Was willst du jetzt beginnen?

ALPHONSE.

Nierex-vous encor?

ZAMPA.

Non.

ALPHONSE.

Ce papier?..

ZAMPA.

Est pour moi.

TOUS, levant leurs armes.

Misérable!..

ZAMPA, avec assurance.

Lisez!..

(Moment de silence.)

ALPHONSE, ouvrant la lettre.

(Lisant.) « La main du vice-roi!

« Pour soutenir la guerre,

« Qu'aux Ottomans nous déclarons,

« De Zampa, de ses compagnons,

« Nous accordons la grâce entière!

(Mouvement général.)

« Acceptons ses secours, l'admettons dans nos rangs!

« Qu'il combatte sous la bannière

« Qu'il méconnut long-temps!

« A ce prix, son pardon est accordé sur terre...

« Qu'il l'obtienne du ciel!.. »

ZAMPA, légèrement.

Le ciel, c'est mon affaire!

ALPHONSE, accablé.

L'ai-je bien lu?

DANIEL, avec joie.

Quel changement!..

ZAMPA, à ses gens.

A mon pouvoir, croirez-vous maintenant!

(Au peuple.) Que toute crainte soit bannie...

Oui, mes amis, ce Zampa redouté,

Désormais consacre sa vie,

A défendre vos jours et votre liberté!

ALPHONSE.

Quelle douleur!

Vient déchirer mon cœur,

Sa vue augmente mes alarmes,

Sa vue augmente ma fureur!

CAMILLE, BITTA, DANDOLO, regardant

Alphonse.

Quelle douleur

Doit déchirer son cœur!

Tout vient redoubler nos alarmes:

Comment apaiser sa fureur!

CHOEUR, PEUPLE, MARINS.

Honneur! honneur!

A notre défenseur!

Plus d'alarmes!

Grâce à ses armes,

La paix nous promet le bonheur!

ALPHONSE, avec fureur et brisant son épée.

Que je serve avec lui, que je me deshonoré!

Jamais!..

CAMILLE, tremblante.

O ciel!

ENSEMBLE.

Camilla (eilt zu Alfons.)

Alfons!

Zampa.

Bedenk' — dein Vater kann mir nicht entrinnen!

Camilla.

Wohlan, (mit Entfagung) ich folg' dem Ruf der Pflicht.  
(Sie reicht Zampa die Hand, mit schmerzvollem Blick auf Alfons.)

Daniel, Volk, Korsaren.

Es lebe Zampa hoch!  
Er führt im Kriege  
Uns nur zum Siege!  
Es lebe Zampa hoch!

Camilla, Ritta.

Welchen Schmerz  
Fühlt <sup>mein</sup> <sub>ihre</sub> Herz!  
Alles mehrt der Leiden Zahl,  
Und vergrößert <sup>meine</sup> <sub>ihre</sub> Qual.

Doppelchor.

Alfons.

Welchen Schmerz  
Fühlt mein Herz!  
In des Frevelers Blut  
Kühl' ich meine Wuth.

Zampa.

Welchen Schmerz  
Fühlt sein Herz!  
Dieses Frechen Blut  
Kühle meine Wuth.

(Die Pforten der Kapelle öffnen sich und man sieht das Innere bis zum Hochaltar. Alles ist erleuchtet. Der Bischof und Priester wie Chorknaben in vollem Ornate. Die Soldaten präsentiren und fallen auf die Knie. Volk, Mädchen, alles kniet. Die Orgel in der Kapelle spielt das in der Partitur vorgeschriebene Musikstück. Zampa und Camilla, welche sich kaum aufrecht zu erhalten weiß, steigen die Stufen zur Kapelle in die Höhe; in dem Augenblick, wo sie vor dem Hochaltar und dem Bischof knieen, und dieser den Segen sprechen will, fällt der Vorhang. Diese Scene, die an sich neu ist, kann, wenn man bekannte italienische Kupferstiche zu Rathe zieht, äußerst malerisch und imposant ausgeschmückt werden, und einen herrlichen Schlusseffekt hervorbringen.)

Ende des zweiten Actes.

ALPHONSE.

Et vous, Camille! et vous,  
Qu'attendez-vous encore?

Osez-vous le nommer votre époux?

ZAMPA, prenant la main de Camille.

Venez!

ALPHONSE, à Camille.

Qu'allez-vous faire?

CAMILLE, émue.

Alphonse!..

ZAMPA, bas à Camille.

Et votre père..

Il est encore en mon pouvoir!

CAMILLE, regardant Alphonse avec douleur, et donnant la main à Zampa.

Je suivrai mon devoir!

ZAMPA, regardant Alphonse.

De sa fureur!

Je ris au fond du cœur..

Plus de soucis et plus d'alarmes,  
Rien ne peut troubler mon bonheur!

CAMILLE, RITTA, BANDOLO.

Quelle douleur, etc.

ALPHONSE.

Quelle douleur

Vient déchirer mon cœur!

Sa vue augmente mes alarmes,  
Je ne puis calmer ma fureur!

ENSEMBLE

CHOEUR, PEUPLE, DANIEL, MARINS.

Honneur! honneur!

A notre défenseur!

Plus d'alarmes!

Grâce à ses armes,

La paix nous promet le bonheur.

(Les portes de la chapelle se sont ouvertes et laissent voir l'intérieur, éclairé pour la cérémonie; l'évêque et ses prêtres en habits pontificaux sont à l'autel. Les soldats portent les armes; le peuple et les femmes se mettent à genoux, tandis que l'orgue fait entendre un chant religieux qui termine le final. Zampa et Camille, qui se soutient à peine, montent les degrés du perron; au moment où ils se mettent à genoux sur des coussins placés à l'entrée de la chapelle et où l'évêque s'avance pour les bénir, la toile tombe.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

### Dritter Act.

Camilla's Zimmer. Im Hintergrunde eine reich verzierte Halle durch eine herabfallende Draperie bedeckt, welche zum Alfoven führt, dessen letzte Wand durch ein schön verziertes Bett eingenommen wird. Eine Madonna neben dem Bette. Links ein Fenster, das ganz geöffnet werden kann, um auf einen Balkon zu führen. Eine schöne Kugel oder erleuchtete Vasen von Marmor erhellen die Bühne. Seitenthüren; bunte Fenster; die Thürenverzierungen stimmen mit der Draperie des Alfovens überein.

#### Erster Auftritt.

Camilla (allein im Negligé.)

Ist es ein Traum? — ich bin die Gattin eines Mannes, dessen Anblick mein Herz mit Kummer und Schrecken füllte. — Aber mein Vater ist gerettet, in seinem Arm werd' ich meine Schmerzen vergessen, vergessen um welchen Preis ich seine Freiheit und sein Leben erkaufte habe.

(Pause.) Armer Alfons! — er wird abgereist sein und nie erfahren, daß kindliche Liebe nur allein im Stande gewesen ist, meine Pflichten zu lösen! (Einige Töne und das Ritornelle der folgenden Romanze auf der Mandoline.) Was hör' ich — das Lied welches wir so oft mit einander gesungen! (Steht auf und geht zum Fenster.) — Eine Barke treibt auf dem klaren Wasserspiegel dem Schlosse zu.

#### Ritornello.

Alfons (außerhalb.)

1.

Schiffer, wohin eilest du?  
Such' ich doch entfernt die Ruh',  
Wo die Freiheit ihre Kränze pflücket,  
Keine Sklavenkette drückt,  
Land der Heimath, fahre wohl;  
Land der Liebe, lebe wohl!

Camilla (spricht.)

Es ist seine Stimme!

2.

Camilla (näher sich etwas dem Fenster am Balkon.)

Schiffer zähme deinen Wuth,  
Hörst du nicht des Sturmes Wuth?  
Dieser Welle Macht und Drang,  
Kündet dir den Untergang.  
Lebe wohl, in weite Ferne  
Leiten dich des Glückes Sterne.

Camilla.

Zusammen.

Untersieg ich doch dem Schmerz,  
Und dein Anblick mehret ihn,  
Ohne Hoffnung bangt mein Herz,  
Ohne Tröstung stirbt es hin.  
Lebe wohl, in weite Ferne  
Leiten dich des Glückes Sterne.

### ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente l'intérieur de l'appartement de Camille. Au fond, une riche portière, retombant en draperie, conduit à l'alcove, au fond de laquelle on aperçoit un lit magnifique, avec un prie-Dieu. A gauche, une fenêtre ouverte jusqu'au bas, et donnant sur un balcon extérieur; près de la, un guéridon avec une lampe d'argent qui éclaire la scène; portes latérales; la fenêtre, ornée de vitraux gothiques, et les portes sont garnies de draperies pareilles à celles de l'alcove.

#### SCÈNE PREMIÈRE.

CAMILLE, seule.

(Elle est assise à droite et en negligé du soir.)

Est-ce un rêve? me voilà donc sa femme!.. lui! dont le regard seul m'épouvante; mais mon père est sauvé! il va m'être rendu... j'en ai vu donner l'ordre et, en le serrant dans mes bras, j'oublierai de quel prix j'ai payé ce bonheur!.. (Après un silence.) Pauvre Alphonse! il est parti sans doute, et ne saura jamais que je n'ai cédé qu'au plus saint des devoirs!.. (On entend en dehors une ritournelle de mandoline qui continue jusqu'au nocturne.) (Écoutant.) Qu'entends-je? cet air sicilien que nous avons répété si souvent ensemble... (Elle se lève et regarde par la fenêtre.) Qui donc?.. je ne vois, à la clarté de la lune, qu'un jeune pêcheur dont la barque s'approche lentement.

#### NOCTURNE.

ALPHONSE, en dehors.

Où vas-tu, pauvre gondolier?  
— Je vais sur un autre rivage,  
Chercher un sol hospitalier  
Que n'ait point flétri l'esclavage!

CAMILLE, parlant.

C'est sa voix!

ALPHONSE, continuant.

Adieu donc pour toujours,  
Terre chérie!  
O ma belle patrie,  
Adieu donc, mes amours  
Et mes beaux jours!

CAMILLE, parlant pendant la ritournelle.

Quelle imprudence!..

(Elle s'approche du balcon.)

#### 2<sup>e</sup> COUPLET en DUO.

CAMILLE, sur le théâtre.

Au malheur que je dois subir,  
N'ajoute pas par ta présence;  
Ton aspect me fait trop souffrir,  
Il me rend presque l'espérance!..

ENSEMBLE.

Adieu donc pour toujours,  
Toi, qu'une amie  
Aimait plus que la vie...  
Adieu donc, mes amours!  
Et nos beaux jours!

Alfonso.

Kindre du den herben Schmerz,  
Schenke mir den letzten Blick,  
Ihn bewahret dann mein Herz,  
Er bleibt dann mein höchstes Glück.  
Land der Heimath, fahre wohl;  
Land der Liebe, lebe wohl!

(Camilla entfernt sich vom Fenster, verbirgt, indem sie sich setzt, ihr Gesicht in ihre Hand, und Alfonso steigt leise über den Balken zum Fenster hinein.)

Zweiter Auftritt.

Alfonso, als Matrose. Camilla.

Alfonso.

Camilla!

Camilla.

(erschrocken springt auf) ha — was seh ich —

Alfonso.

Still!

Camilla.

Ihr hier, Alfonso!

Alfonso.

Fürchtet nichts, Niemand bemerkte mich, eure Frauen schlafen, und der — welcher sich euer Gemahl nennt, macht die Kunde an der Meeresbucht, ihm folgen seine Leute. Höret mich!

Camilla.

Gütiger Gott, was wollt ihr?

Alfonso.

Euch retten!

Camilla (trostlos.)

Mich retten?

Alfonso.

Ich kenne die Ursach eures Unglücks; die Gefangenschaft eures Vaters, und was man von euch verlangte, hab ich erfahren. Doch ihr waret dazu gezwungen, erpreßte Versprechungen können euer Schicksal nicht binden.

Camilla.

Was sagt ihr?

Alfonso.

Ihr dürft nicht die Gemahlin dieses Ungeheuers bleiben. — Ich foderte ihn zum Zweikampf.

Camilla.

Himmel!

Alfonso.

Er schlug ihn aus und schlugte vor, daß er jetzt seinen Arm dem Vaterlande widmen müßte! (Pause) Ein Mittel gibt es noch, um euch der drohenden Schande zu entziehen.

Camilla.

Welches?

ALPHONSE, en chors.

Pour mon exil, prêt à partir,  
Qu'un regard calme ma souffrance...

Un regard est un souvenir

Qui me tiendra lieu d'espérance.

Adieu donc pour toujours,

O mon amie!

O ma belle patrie!

Adieu donc, mes amours

Et nos beaux jours!

(Camille s'éloigne de la fenêtre, la tête cachée dans ses mains; Alphonse paraît aussitôt sur le balcon qu'il vient d'escalader.)

SCÈNE II.

ALPHONSE, en costume de matelot; CAMILLE.

CAMILLE, effrayée et jetant un cri.

Ah!.. (Reculant.) Que vois-je!

ALPHONSE, à voix basse.

Silence!

CAMILLE.

Vous, ici!..

ALPHONSE.

Ne craignez rien, personne ne m'a vu; vos femmes sont retirées dans leur appartement, et celui que l'on nomme votre époux visite le port, l'arsenal, suivi de tous ses gens. Les momens sont chers: écoutez-moi.

CAMILLE.

Que voulez-vous, grands dieux!..

ALPHONSE.

Vous sauver.

CAMILLE.

Moi?

ALPHONSE.

Je connais enfin la cause de mon malheur. Un mot échappé à ce misérable, m'a appris la captivité de votre père et le sacrifice qui vous était imposé; vous l'avez accompli, Camille, vous le deviez sans doute! mais une promesse arrachée par la violence ne saurait lier votre sort.

CAMILLE.

Que dites-vous?

ALPHONSE, vivement.

Je ne puis supporter la pensée de vous savoir la compagne de ce monstre... j'ai voulu l'appeler au combat.

CAMILLE.

O ciel!..

ALPHONSE, avec une ironie amère.

Il a refusé, en disant qu'il se devait maintenant à son pays; et moi, l'héritier des Mouza, j'ai subi cette dernière humiliation. (Après une pause.) Je n'ai plus qu'un moyen de vous soustraire à la honte qui vous menace.

CAMILLE.

Comment?

Alfonso.

Alles ist zu eurer Flucht bereit, spricht ein Wort und ich führe euch zu den Füßen des Vicelkönigs. Er wird euch Schützer, Retter sein, er wird diese Bande lösen und euch der Freiheit zurückgeben.

Camilla.

Alfonso — bedenkt den Schwur am Fuß des Altar's. Ich mußte dem Glück entsagen — aber ich will auch keines Andern Gattin sein.

Alfonso.

Wie — diese Heirath...

Camilla.

Läßt mir noch eine Hoffnung. Im Augenblick unserer Verbindung mußte mir Zampa das Versprechen geben, meine erste Bitte mir zu gewähren.

Alfonso.

Und ihr baut auf das Wort eines Treulosen?

Camilla.

Er wird es halten, er schwur es auf das Crucifix. Die Heiligkeit des Ortes ergriff ihn mächtig, hätte ihr ihn gesehen, während der Bischof uns segnete — er war bleich — zitterte, und heftete sein Auge wie auf einen Gegenstand, der ihn zu verfolgen schien.

Alfonso.

Und diese Bitte?

Camilla.

Die einzige deren Erfüllung mir mein Leben erträglich machen wird — ja Alfonso — (sie blickt) — Himmel — man kommt! — (man hört Schritte) Er ist es, flieht — ich beschwöre euch!

Alfonso.

Ach — wäre mein Leben allein in Gefahr!

Camilla.

Bei allem was euch noch theuer ist — flieht!

Alfonso.

Ihr wollt es — es sei.

Camilla.

Lebt wohl! Gedenket eurer Schwester.

(Schnell in ihr Betzimmer ab. Alfonso eilt zum Fenster.)

### Dritter Auftritt.

Alfonso (allein.)

Es ist vorbei! — was hör ich hier unten? Eine Serenade die den Neuvermählten gilt.

Serenade.

Sinkt der dunklen Nächte Schleier,  
Zieh'n die Träume schweigend ein,  
Nacht beglückter Liebe Feier,  
Leuchtet ihrer Fackel Schein.

Liebesgrüße,  
Heiße Küsse,  
Flüstern durch die warme Nacht,  
Nosen glücken,  
Wortchen blühen

Vor dem Zelt, wo Amor wacht.

ALPHONSE.

Tout est disposé pour votre fuite; dites un mot, je vous conduis aux pieds du vice-roi. (*Mouvement de Camille.*) C'est là que vous trouverez un asile, un protecteur contre la plus odieuse tyrannie; cet hymen est nul, vos nœuds seront brisés, et votre liberté...

CAMILLE.

Qui, moi? réclamer contre un serment prononcé devant Dieu! Non, Alphonse, ma vie est terminée; mais si j'ai dû renoncer au bonheur, du moins je ne serai pas à un autre.

ALPHONSE.

Que dites-vous?... Ce mariage!..

CAMILLE.

Me laissez encore un espoir: au moment d'être unis, je l'ai prié à mains jointes de m'accorder la première grâce que je solliciterais...

ALPHONSE, amèrement.

Et vous comptez sur sa parole? lui qui se joue effrontément du ciel, des hommes, de ses sermens!

CAMILLE, l'interrompant.

Il tiendra celui-ci, il l'a juré sur l'Évangile; oui, l'aspect de ce saint lieu l'avait ému! Si vous l'aviez vu, pendant que le prêtre nous bénissait... il était pâle, tremblant, l'œil fixé avec effroi sur je ne sais quel objet qui semblait le poursuivre...

ALPHONSE.

Et quelle est cette grâce que vous allez réclamer?

CAMILLE.

La seule qui puisse encore me faire supporter la vie, oui Alphonse... (*Écoutant.*) O ciel... n'entends-je pas marcher? On s'arrête à la porte. (*On entend des pas en dehors.*) C'est lui! fuyez, fuyez, vous n'avez qu'un instant.

ALPHONSE.

Ah! s'il n'y allait que de ma vie...

CAMILLE, d'une voix suppliante.

Alphonse!

ALPHONSE.

Vous le voulez! (*Avec effort.*) Obéis.

CAMILLE, à voix basse.

Adieu! songez à votre sœur.

(Elle rentre précipitamment dans son oratoire à droite;

Alphonse gagne la fenêtre: on entend aussitôt une musique douce sous les fenêtres.)

### SCÈNE III.

ALPHONSE, seul.

C'en est donc fait!.. (*S'avançant vers le balcon.*) Qu'entends-je? Une fête, une sérénade pour les nouveaux époux!..

COEUR en dehors.

La nuit profonde

Couvre le monde

Et nous seconde...

Heureux instans!

Quand tout sommeille

L'amour s'éveille;

Son flambeau veille

Sur les amans.

Alfons (während der Serenade.)

Aber wie entrinn' ich? — Sie weisen noch immer. — Halt.  
(Er läßt die Vorhänge des Fensters zu und befindet sich also auf dem Balkon, von dem Zimmer durch die Drapperie getrennt.)

**Vierter Auftritt.**

Alfons, versteckt. Zampa. Daniel. Einige Korsaren, welche Lichter auf den Tisch setzen, die Serenade währet noch fort. (Sie treten rechts auf.)

Zampa.

Dank, meine Freunde! Geht zur Ruh, auf das erste Zeichen wie gewöhnlich bereit. Gute Nacht.

(hier muß die Serenade beendet sein.)

(Er streckt sich in einen Sessel.) Nun Daniel, wie gefällt dir mein Haus?

Daniel (umhersehend.)

So gar nicht übel!

Zampa.

Für einen Schwärmer, wie ich, ein ungewöhnliches Glück, nicht wahr? eine schöne Frau, Haus und Hof!

Daniel.

Gott erhalt' euch beides! Was mich betrifft, Kapitain, so bitt ich euch um meinen Abschied.

Zampa.

Grade jetzt, wo wir brave Leute werden wollen, du hast wohl keine sonderliche Neigung dazu? he! — Kerl!

Daniel.

Im Gegentheil — aber die Umstände, die Nebensachen, die bei dieser Veränderung verknüpft sind, gefallen mir nicht; Marmorbilder die umherwandeln, rechts und links erscheinen; ich wette, ihr saht die Statua bei der Trauungszeremonie!

Zampa (ernst.)

Ich habe dir verboten darauf zurückzukommen.

Daniel.

Verzeiht, aber euer Gesicht war so verzerrt, und dann euer Befehl —

Zampa.

Ist er vollzogen?

Daniel.

Ich und vier herzabste Bursche gingen in den Saal. Die Teufelsstatua stand auf ihrem alten Fleck. Wir — das heißt, die andern Viere (denn ich hätte um ein Königreich nicht einen Finger angefeht) — brachen sie in hundert Stücke zusammen, und warfen Kopf, Arme, Füße und den Torso \*) ins Meer.

\*) Torso, Stumpf ohne Arme.

ALPHONSE, pendant la reprise.

Aucune issue! Que faire?... Ah!.. avant tout, sauvons l'honneur de Camille! Là... sur ce balcon...

(Il se place sur le balcon extérieur, et se trouve masqué par la fenêtre et les draperies; la fenêtre reste toujours ouverte: la porte du fond à droite s'ouvre; on voit Zampa et Daniel, escortés par des marins portant des flambeaux.)

**SCÈNE IV.**

ALPHONSE caché, ZAMPA, DANIEL, MARINS.

ZAMPA, parlant à sa suite pendant que la sérénade continue.

Merci, mes braves amis, merci de vos vœux et de vos compliments! à demain. (A quelques-uns des chefs.) Comme au point du jour nous irons visiter les bâtimens qui sont en rade, j'ai fait disposer pour vous une pièce d'en bas; soyez prêts au premier signe.

(Ils se retirent sur les dernières mesures de la sérénade, et la porte se referme.)

**SCÈNE V.**

ALPHONSE sur le balcon, DANIEL, ZAMPA.

ZAMPA, s'étendant dans un fauteuil.

Me voilà donc chez moi, dans mon ménage... Qu'en dis-tu, Daniel?

DANIEL, regardant autour de lui.

L'ancrage paraît agréable.

ZAMPA, de même.

Oui, pour un homme qui a mené une vie errante, il est assez doux de se trouver maître tout à coup d'une jolie femme et d'une bonne maison.

DANIEL, soupirant.

Que Dieu vous y maintienne! Quant à moi, capitaine, je vous fais mes adieux, je me retire des affaires.

ZAMPA.

Tu veux me quitter? et au moment où nous allons vivre en honnêtes gens!.. Tu n'as donc pas de vocation pour cet état-là?

DANIEL.

Au contraire, quand ce ne serait que pour changer! mais je ne puis me faire à tout ce qui se passe autour de vous!.. Des statues qui marchent, qui se promènent, comme des personelles naturelles, qui ne vous laissent pas un moment de repos... (hésitant) car il paraît que vous l'avez encore vue pendant la cérémonie?

ZAMPA, reprenant son sérieux.

Je t'avais défendu de m'en reparler.

DANIEL.

Pardon, c'est malgré moi; mais vos traits étaient si bouleversés en sortant de l'église, et puis cet ordre que vous nous avez donné...

ZAMPA, sévèrement.

Est-il exécuté? C'est tout ce que je veux savoir.

DANIEL.

Je me suis rendu avec quatre de vos gens, comme vous l'aviez commandé, dans la galerie du château, où, chose étonnante, cette diable de statue que vous veniez de quitter à la chapelle, avait déjà repris sa place ordinaire, comme si de rien n'était. Nous l'avons enlevée, c'est-à-dire on l'a enlevée; car je n'y aurais pas touché pour un empire; et, après l'avoir brisée en mille pièces, on l'a jetée à la mer.

Z a m p a (Athem schöpfend.)  
Dem Himmel sei Dank!

D a n i e l.  
Aber das Meer zürnt seit diesem Augenblick, die Wellen brechen mächtig, und der Aetna wirft Flammen aus.

Z a m p a.  
Ein bevorstehender Ausbruch des Berges!

D a n i e l.  
Halt — (horcht) geht da nicht jemand?

Z a m p a.  
Narr, wahrscheinlich meine Gemahlin! Geh — laß mich!

D a n i e l.  
Müßt' ich nur nicht, um zur Signora Capuzzi zu kommen, die verwünschte Gallerie entlang!

Z a m p a.  
Signora Capuzzi?

D a n i e l.  
Ja, Kapitain, das hab ich ganz vergessen, — ja wohl, meine Frau ist wieder gefunden hier im Schlosse —

Z a m p a.  
In Wahrheit?

D a n i e l.  
Und einmal in diesem Schlosse mit ihr eingeschlossen, hab ich mit euch abgeschlossen und beschossen, meine Tage bei ihr zuzubringen.

Z a m p a.  
Viel Glück!

D a n i e l.  
Kapitain, folgt meinem Beispiel, zur Gnade ist es nie zu spät. Wendet euren Sinn, begehrt nicht fremdes Gut. —

Z a m p a.  
Sehr schön.

D a n i e l (zurückkommend und einlenkend.)  
Morgen wollen wir uns doch wegen der letzten Beute berechnen! Gute Nacht, Kapitain.

Z a m p a.  
Geh zum Henker — alter Sünder.  
(Daniel ab. Zampa begleitet ihn.)

A l f o n s o (versteckt.)  
Welche seltsame Reden — Camilla, dein Rächer wacht.

Z a m p a (zurückkommend.)  
Der alte Esel könnte mich am Ende mit seiner Furcht anstecken. Der Zauber ist gelöst, wenn einer überhaupt bestand. Camilla ist mein! ich will zu ihr — ach, sie kommt!

Z A M P A, respirant.  
C'est bien; m'en voilà délivré!

D A N I E L.  
Ainsi soit-il! Mais cela a produit un singulier effet: dès que ces débris ont disparu, la mer s'est agitée, l'Etna a jeté des flammes...

Z A M P A.  
Imbécille! tu vois du merveilleux partout; c'est qu'il devait y avoir une éruption.

D A N I E L.  
C'est ce que je me suis dit (*Tressillant.*) Ah! mon Dieu! capitaine! n'avez-vous pas entendu marcher de ce côté?

Z A M P A, souriant en montrant la droite.  
Sans doute, Camille qui m'attend, et tu me feras plaisir...  
(*Lui montrant la porte.*)

D A N I E L.  
C'est juste, il est temps de se retirer. (*Regardant autour de lui.*) C'est qu'il faut traverser cette maudite galerie, pour aller rejoindre madame Daniel.

Z A M P A, surpris.  
Madame Daniel?

D A N I E L.  
Hélas! oui, capitaine, tout n'est pas bénéfice dans ce monde: j'ai retrouvé ma femme.

Z A M P A, riant.  
En vérité!

D A N I E L, les yeux au ciel.  
Et pour me mortifier, je vais finir mes jours avec elle. J'espère que ça me comptera là-haut et que ça me fera pardonner bien des choses!

Z A M P A.  
Je le souhaite.

D A N I E L.  
Croyez-moi, capitaine, amendez-vous aussi; il n'est jamais trop tard pour se repentir! Tâchons de nous comporter le plus honnêtement possible, ne gardons plus le bien d'autrui, et...

Z A M P A, avec impatience.  
Ah!..

D A N I E L.  
Je reviendrai demain chercher ma part des dernières prises. Bonne nuit, capitaine.

Z A M P A, l'accompagnant.  
Au diable! et que Satan te confonde toi et tes sermons.  
(*Daniel sort.*)

## SCÈNE VI.

Z A M P A, ALPHONSE, caché; il se montre pendant que Zampa a remonté la scène.

ALPHONSE, à part.  
Quel étrange discours! A! veillons sur Camille!

Z A M P A, revenant en scène, et se débarrassant de son manteau et de son épée.

Sur mon honneur, ce sot de Daniel finira par me rendre aussi timide que lui. Quelle honte! Après tout, s'il y a dans cette aventure quelque mystère magique, le charme est rompu maintenant, et je ne dois songer qu'au bonheur qui m'est promis! (*Il regarde la chambre de Camille.*) Camille!... elle est là!.. elle est à moi. (*Allant au-devant d'elle.*) Ah! la voici!

Fünfter Auftritt.

Borice, Camilla.

Zampa (faßt ihre Hand.)

Thure Gemahlin, wie sehnte ich mich nach eurem Anblick! — Aber ihr scheint bewegt.

Camilla (zieht ihre Hand zurück.)

Verzeiht, aber — ich kam um ein Versprechen in euer Gedächtniß zurückzurufen, daß ihr vor Gott geschworen, mir meine erste Bitte zu gewähren.

Zampa (lebhaft.)

Und ich wiederhole diesen Schwur. Was verlangt ihr?

Camilla (senkt den Blick.)

Die Erlaubniß in dem Kloster der heiligen Agnes meine Tage beschließen zu dürfen.

Zampa (betroffen.)

Was hör' ich! — unmöglich.

Camilla (rasch und entschlossen.)

Ich habe euer Wort.

Zampa.

Eine Falle war's, die man mir legte! du bist — du bleibst die Meine!

Camilla.

Bleibt euch nicht alles, mein ganzes Vermögen ist das eure, ich begehre nichts — nichts als meinen Vater, auch er wird euch seine Güter abtreten; Zampa, zweifelt nicht, eine Bettlerin will ich an seiner Hand diesen Palast verlassen, und reicher als unsre Fürsten sein, eure Großmuth rühmen! —

Zampa (schnell.)

Aller Reichthum sabre hin, dich will ich besitzen, dich die ich mit der Verachtung meiner Kameraden mir erkaufte.

Alphonse (mit einem Dolche tritt etwas vor.)

Stender!

Camilla.

Im Namen des Himmels, habet Mitleid!

(Reigent.)

Was hilft euch der Bund mit einer Gattin, welche euch nicht Gegenliebe schenken kann? seht ihre Thränen, sählet die Worte die aus ihrem Herzen dringen, die die Wahrheit auf ihre Lippen ruft! Nur kindliche Liebe, nur Furcht für das Leben meines geliebten Vaters fesselte mich an eure Hand; — ihr schweigt — ach ist denn alles vergebens, brechen meine Thränen an diesem Herzen wie die Wellen des Meeres an unsern Klippen, findet Jammer und namenloses Elend keinen Wiederhall in eurer Brust? Zampa, fürchtet den Himmel an's Neue zu reizen! Bedenkt, das Unglück hat keinen andern Schild, als seinen Schmerz!

Zampa (während.)

Ha!

Camilla (in Verzweiflung mit Innigkeit.)

So ruf ich dich auf meinen Knien an, allgütiger Gott! der du diese Nacht mit deinen Sternen feierst, höre das Klagen der Unschuld, wende das Herz des Räubers meiner Ehre, der deinen Gewalten trotzt, gib mir die Kraft deiner Heiligen, löse diese Bande, führe mich in's Asyl der Tugend um deinen Namen zu preisen, du wirst mich erhören — (steht auf) die

SCENE VII.

LES MÊMES, CAMILLE, sortant de son oratoire.

ZAMPA.

Chère Camille, qu'il me tardait de vous revoir!.. (Lui prenant la main.) Eh! mais comme vous êtes émue!.. Qu'avez-vous?

CAMILLE, retirant sa main.

Pardon... je viens vous rappeler votre promesse; vous avez juré devant Dieu de m'accorder la première grâce que je vous demanderais.

ZAMPA, vivement.

Et je le jure encore! que voulez-vous?

CAMILLE, baissant les yeux.

La permission de me retirer à l'instant dans le couvent de Sainte-Agnès et d'y passer ma vie.

ZAMPA, stupéfait.

Qu'ai-je entendu? Impossible!

CAMILLE, vivement.

J'ai votre parole.

ZAMPA, hors de lui.

C'était un piège! Me quitter? vous à qui je sacrifierais le monde! vous que l'hymen a mise en mon pouvoir!

CAMILLE.

Cet hymen ne vous assure-t-il pas les seuls biens qui puissent vous toucher? Ma fortune est à vous; je n'y prétends plus rien; celle de mon père aussi, il vous l'abandonnera.

ZAMPA, avec emportement.

Périssent toutes ces richesses que je méprise! c'est vous seule que je veux! c'est pour vous mériter que j'ai vendu mon bras, ma liberté; que je me suis exposé à la haine de mes compagnons, et nulle force humaine ne pourra vous ravir à mon amour.

ALPHONSE, faisant un pas vers lui et le poignard levé.

Infâme!..

CAMILLE, à Zampa avec larmes.

Au nom du ciel, ayez pitié de moi!

ZAMPA, l'arrêtant.

Ah! je devine!.. Votre orgueil s'indigne de partager le sort d'un proscrit, d'un corsaire! ce nom de Zampa vous fait horreur. Rassurez-vous, Camille, je puis vous en donner un plus illustre, et celui de comtesse de Monza!..

ALPHONSE, s'arrêtant.

De Monza!..

CAMILLE, frappée.

Que dites-vous? ce titre!..

ZAMPA, avec fierté.

C'est celui de mon père, le mien, et personne ne peut me le disputer.

vertrau' ich! — doch nur zu dir mein letztes Wort, ich verabschene dich, ich fluche dir — doch triumphire nicht zu früh — du kannst mich nicht hüten, — verbirg deine Waffen — mir wird jede Nadel zum Dolche die den Weg zu meinem Herzen findet, nur meine Leiche zerrst du nach jenem Gemache, und Gnade wird meine Seele vor dem allmächtigen Richter finden, wenn sie dich, Räuber, Pirat, Tyrann — als den Mörder meines Glückes verklagt. (will fort.)

Z a m p a (holt sie rasch ein.)

Ich glaube dich zu verstehen, dich schreckt der Pirat, der Name Zampa drückt deinen Stolz, so wisse denn, geliebtes Wesen, ich kann ihn vertauschen — Gräfin von Monza —

A l f o n s.

Von Monza!

C a m i l l a.

Was sagt ihr?

Z a m p a (stolz.)

Der Name meines Vaters — und niemand kann ihn mir rauben.

A l f o n s (wirft seinen Dolch weit weg.)

Mein Bruder — ha! (mit Abscheu sich wegwendend.)

F i n a l e.

Z a m p a.

Was seh' ich!

C a m i l l a.

O Himmel!

Z a m p a.

Ihr wagt an diesem Ort, holla! herbei. (schlägt mit dem Degen an eine Glode.)

C a m i l l a.

Fliehet schnell.

A l f o n s.

Nein, nein!

K o r s a r e n (treten ein.)

Ha, welch ein Lärm, was mußten wir hier hören!

Z a m p a.

Es ist Alfons, er wagte hier zu stören!

Und seht den Dolch.

A l f o n s.

Er war für dich bestimmt.

Bald findet sich ein Arm, der dir das Leben nimmt.

K o r s a r e n.

Ha, du sprichst deinen Tod!

Z a m p a.

So führt ihn fort und Morgen früh

Soll er dem Tode nicht entrinnen!

C a m i l l a.

O halt, was wollet ihr beginnen?

So wist —

A l f o n s.

Berrathe mich ihm nicht.

Gedenke deiner Lieb und Pflicht.

Erröthen mußte ich, erkannte er den Bruder hier.

Z a m p a.

Nur fort.

K o r s a r e n.

Nur fort, gehorcht dem Gebot!

(Sie führen ihn gewaltsam fort.)

ALPHONSE, à part, avec horreur, et jetant son poignard loin de lui.

Dieux! c'est mon frère!

MORCEAU D'ENSEMBLE.

ZAMPA, se retournant.

Que vois-je?..

CAMILLE effrayée et courant près d'Alphonse.

O ciel!

ZAMPA.

Eh! quoi..

Vous! en ces lieux! chez moi!..

(Il saute sur son épée et frappe un timbre qui retentit aussitôt.)

Hola! quelqu'un?

CAMILLE, à Alphonse.

Ah! fuyez loin d'ici.

ALPHONSE.

Non, mon sort est rempli!

(Plusieurs marins entrent aussitôt.)

TOUS.

Quel bruit se fait entendre?

Qu'est-ce donc?

ZAMPA.

Un rival que je viens de surprendre; Armé de ce poignard... Quel était son dessein?

ALPHONSE.

De l'arracher la vie.

ZAMPA.

Vous l'entendez!..

ALPHONSE.

Mais par une autre main

Qu'elle te soit ravie!

CHOEUR DE MARINS.

Malheureux!

ZAMPA.

Il suffit! Qu'on l'entraîne, et demain, A la pointe du jour, le supplice ordinaire!

CAMILLE, avec un cri.

Dieux! que voulez-vous faire?

Sachez...

ALPHONSE l'arrêtant, et à mi-voix, pendant que Zampa donne ses ordres.

Camille! ô ciel! N'allez pas me trahir,

Et ne me nommez pas! J'aurais trop à rougir!

S'il savait que je suis son frère!

CAMILLE accablée, et tombant dans un fauteuil à gauche.

Ah! je me sens mourir!

CHOEUR.

Allons, marchons, il faut nous suivre:

Suivez-nous, suivez-nous.

ZAMPA.

ENSEMBLE

De son aspect qu'on me délivre.

ALPHONSE, à Camille.

A mon malheur, comment survivre!

Adieu, adieu; séparons-nous.

(Ils entourent Alphonse qui jette un dernier regard sur Camille, et veut s'élaner près d'elle; ils l'entraînent vivement et sortent en désordre. Zampa ferme la porte et revient près de Camille.)

*A l f o n s.*

Und ungerührt ereilet mich der Tod.  
Camilla, lebe wohl!

(Zampa schließt die Thüre und nähert sich Camilla,  
welche sich trostlos in den Sessel geworfen  
und kaum ihrer Sinne mächtig ist.)

*Z a m p a.*

Camilla — ach erhole dich!  
O bebe nicht,  
Und wende deinen Blick!  
Dir Lieb gesieh'n,  
Welch hebes Glück.  
Freud und Bangen,  
Süß Verlangen  
Hebt die Brust.  
Dein Auge sag  
Mir leib' und still  
Der heißen Wünsche Ziel!  
An diesem Ort  
Küßelt sein Schweigen,  
„Die Liebe naht,  
Nüget das Glück.“  
Kündet dein Schweigen,  
„Die Liebe naht  
Und krönt dein Glück!“

*C a m i l l a* (erwachend.)

Wo bin ich? O Gott — entfernet euch!

*Z a m p a.*

Erschrocken behest du zurücke,  
Zu deinen Füßen lieg ich hier,  
Es zürnen deine Blicke,  
Dein Gatte spricht mit dir.

*C a m i l l a.*

Du siehst, wie Angst und Schreck mich plagen,  
Ich trenne dich sogleich von mir!  
Nur diesen Wunsch laß mich noch wagen,  
Erhörung mich ersch'ne von dir!  
Ha, er sünt!

*Z a m p a.*

Welche Reize!  
Dieser Schmerz erwecket meine Triebe  
Und vermehrt die glühende Liebe,  
Reißt das Herz und Seele hin.

*C a m i l l a.*

Becket Liebe dir mein Flehen,  
Kannst im Schmerze du mich sehen,  
Bringen Thränen dir Gewinn?

*Z a m p a.*

Du verlangst, ich soll dich lassen,  
Doch solchen Wunsch begehre nicht,  
Wie kannst du den Gedanken fassen,  
Wo heiße Liebe zu dir spricht?

**SCÈNE VIII.**

(Camille cherche à rappeler ses sens, et jette des regards inquiets autour d'elle.)

*Z A M P A.*

Camille, revenez à vous!

*C A V A T I N E.*

C'est un amant qui vous supplie,  
Ne tremblez plus auprès de moi!  
Vous adorer, voilà ma vie;  
Vous obéir, voilà ma loi.

Dans vos regards, laissez-moi lire  
Ce mot qui doit combler mes vœux...  
Tout en ces lieux semble nous dire  
L'amour est là, soyez heureux!

Sur moi daignez tourner vos yeux...  
C'est un amant qui vous supplie!  
Ne tremblez plus auprès de moi!  
Vous adorer, voilà ma vie;  
Vous obéir, voilà ma loi.

*C A M I L L E, revenant à elle.*

Où suis-je? (Elle l'aperçoit.) O dieux! Éloignons-nous.

*D U O.*

*Z A M P A, tendrement.*

D'où vient cette frayeur subite,  
Vous me voyez à vos genoux.  
Eh! quoi, votre regard m'évite!  
N'êtes-vous pas près d'un époux?

*C A M I L L E, agitée.*

Pardonnez ma frayeur subite,  
Laissez-moi fuir... séparons-nous  
Ce bienfait que je sollicite,  
Hélas, le refuserez-vous?

*Z A M P A, avec amour.*

Qu'elle est belle!

*C A M I L L E, à part.*

Il hésite!

(Haut.) Parlez! me le refusez-vous?

*C A M I L L E.*

Dissipez mes alarmes,  
Souscrivez à mes vœux.  
Est-ce donc par des larmes  
Que l'on peut être heureux!

*E N S E M B L E.*

*Z A M P A.*

Que d'attraits, que de charmes!  
Moi, souscrire à ses vœux...  
Sa douleur et ses larmes  
Ont redoublé mes feux!

*Z A M P A, avec amour.*

Moi, m'ordonner l'indifférence,  
Quand l'amour embrase mon cœur!  
Quand le mystère et le silence  
Ont préparé notre bonheur!

*C A M I L L E, s'éloignant avec effroi.*

Ah! tout augmenté ma terreur!

*Z A M P A, tendrement.*

La nuit et le silence  
Protègent ce séjour...  
La plus douce espérance  
Vient m'enivrer d'amour!

C a m i l l a.

So ist mein Tod dein harter Wille —

Z a m p a.

So lockend ist hier diese Stille,  
Sie führt dich, Theure, an mein Herz!

C a m i l l a.

So hältst du deinen Eid?

Z a m p a.

Ich schwur nur einen Eid — den Eid der Liebe dir, —

C a m i l l a.

Erbarmen schenke mir! laß mich ins Kloster zieh'n!

Z a m p a.

Bergebens ist dein Wunsch, du kannst mir nicht entflieh'n!

C a m i l l a.

Nichts kann dich rühren — nicht mein Schmerz, die Pein,  
Wohl muß Alicens Mörder — unerbittlich sein!

Z a m p a (entsetzt.)

Wer nennt' Alice hier?

C a m i l l a.

Ihr Nam' sei Strafe die!

Z a m p a (fürchterlich.)

Doch meinem Arm entreißet er dich nicht!

C a m i l l a (Nicht zur Madonna, oder zu einem Crucifix.)  
Zu Hülf, — Hülf!

(Sie faßt das Crucifix, die Drapperie des Altars schließt sich wie durch heftigen Windstoß bewegt. Zampa sieht, ob die Thüren verschlossen sind, und kommt zurück.)

Z a m p a.

Eitler Wahn, wir sind hier ganz allein!  
Camilla — du bist mein!

(Die Lampen verlöschen. Zampa stürzt nach dem Altar. Camilla ist verschwunden, an ihrer Stelle das Marmorbild Alicens, welches Zampa's Hand ergreift. Blitze durchleuchten das dunkle Zimmer.)

CAMILLE, plus effrayée.

Vous trompez ma confiance!

ZAMPA, voulant la saisir.

Parlez bas!... du silence!

CAMILLE.

Votre serment, que je viens réclamer...

ZAMPA.

Je n'en ai fait qu'un seul, celui de vous aimer.

CAMILLE, éperdue.

Un mot encore...

ZAMPA, s'avançant.

Cède à mes lois!

CAMILLE, tombant à ses pieds et les mains étendues vers lui.

Ah! daignez entendre ma voix!

(À genoux.)

ENSEMBLE { Dissipez mes alarmes!  
Souscrivez à mes vœux.  
Est-ce donc par des larmes  
Que l'on peut être heureux!  
ZAMPA, s'arrêtant et la regardant.  
Que d'attraits, que de charmes!  
Moi, souscrire à tes vœux!  
Ta douleur et tes larmes  
Ont redoublé mes feux!

FINAL.

CAMILLE, se relevant avec force.

Eh quoi! rien ne vous touche!

Ah! sans doute, celui

Dont l'âme insensible et farouche

Causa la mort d'Alice Manfredi,

Doit être sans pitié!

ZAMPA, frappé.

Qu'entends-je?... Alice!

Encore ce nom fatal!

CAMILLE.

Qu'il soit votre supplice!

ZAMPA.

Il ne pourra l'arracher de mes bras.

CAMILLE, éperdue.

Où fuir, hélas!

(Elle court au prie-dieu et s'y attache comme à un dernier refuge.)

ZAMPA, courant fermer toutes les portes.

Vain espoir! je m'attache à tes pas!

Je l'ai dit... tu m'appartiendras!

(La lampe s'éteint, les rideaux de l'alcove se ferment comme poussés par un coup de vent; Zampa s'élance près de Camille, mais elle a disparu et à sa place, au milieu de l'obscurité, il ne trouve que la statue d'Alice qui lui saisit le bras. La nuit qui règne sur le théâtre n'est coupée que par la lueur des éclairs qui se succèdent et traversent les vitraux des fenêtres.)

Letzter Auftritt.

Zampa. Die Statua.

Zampa.

Camilla! — diese Hand — so kalt wie Eis! Laß mich.  
(zieht den Dolch) Himmel! mein Dolch zerbricht an dem  
Marmor — Qual der Hölle! Alice — Gnade — Gnade —  
Verzeihung!

(Donnerschlag. Die Statua versinkt mit  
Zampa. Frauen und Männer eilen  
über die Bühne.)

Chor.

O Schreckenstag,  
O Tag voll Graus,  
Der Aetna speit  
Sein strafend Feuer aus.

Verwandlung.

(Der Palast verschwindet. Lachende, von  
der aufgehenden Sonne beleuchtete  
Gegend am Gestade des Meeres.  
Alicens Marmorstatua am Ufer. Ein  
heiliger Schein im hellsten Lichte von  
zwei Sternen gestert, umstrahlt ihr  
Haupt. Alle, Mädchen, Frauen, Land-  
leute liegen auf den Knien, die Blicke  
zur Statua gewendet.)

Chor.

Schenk uns, Alice, Ruh hinieden —  
Dann wünschen wir deiner Seele Frieden.

(Camilla durch Alfonso und ihre Frauen  
unterstützt, bildet in der Mitte  
der Bühne bei der Verwandlung eine  
Gruppe.)

Eine große Barke landet, — der Vater Camillas steigt  
ans Land!

Camilla (ruft mit der höchsten Freude!)

Mein Vater! — mein Vater! —!

(Sie stürzt zu seinen Füßen. Alfonso  
kniet an der andern Seite — der  
Vater breitet segnend die Hände über  
beide, blickt dankend gen Himmel.)

(Der Vorhang fällt.)

Ende der Oper.

SCENE IX.

ZAMPA, LA STATUE.

(Musique sombre.)

ZAMPA, saisi par la statue.

Camille! (Étonné.) O Dieux! cette main est glacée!..  
(Avec horreur.) C'est elle!.. (Voulant s'en délivrer.) Laisse-  
moi! laisse-moi! (Il veut la frapper de son poignard.)  
Ciel!.. Mon poignard se brise sur ce marbre!.. (Se débat-  
tant.) Ah!.. quel tourment horrible!.. Alice! Alice! par-  
donne!.. Ah!.. je meurs!..

(La musique a toujours continué. Coup de tonnerre  
plus violent. Zampa jette un cri terrible, et disparaît  
avec la statue qui s'engloutit au milieu des flammes,  
tandis que des femmes et des habitans traversent le  
théâtre, en fuyant.)

CHOEUR.

O jour affreux!

La terre tremble,

Et l'Étna semble

Nous couvrir de ses feux!

(Une partie du palais disparaît. On voit au fond, sur  
le bord de la mer, la statue d'Alice, revenue sur son  
piédestal, et entourée de tous les habitans qui s'age-  
nouillent devant elle. Plus loin, Camille soutenue  
par Alphonse et environnée de ses femmes groupées  
sur des rochers. Une barque qui porte Lugano, s'ap-  
proche du rivage; on entend crier: *Mos Père!*..  
Camille!.. Le jour revient peu à peu. Camille est à  
genoux, les mains étendues vers Lugano.)

CHOEUR, au pied de la statue d'Alice, reprenant la prière  
du premier acte.

A! soyey-nous propice!

Bonne Alice,

Veillez sur nous!

Nous prierons Dieu pour vous.

(Le rideau tombe au moment où Lugano presse Camille  
et Alphonse dans ses bras.)

FIN.

l...  
se-  
(l.)  
at-  
ar-

re  
mit  
es,  
le

ur  
on  
e-  
ue  
es  
p-  
..  
à

re

le